



TOUT BLEU | You Are Tree

Avec You Are Tree, son troisième album, TOUT BLEU affine une langue musicale rare : une pop d'éclats et de frottements, à la fois terrienne et flottante, lyrique et cabossée. Autour de Simone Aubert, le quatuor genevois assemble violoncelle, alto, électronique, voix mouvantes et battements décentrés pour faire surgir une forme de joie grave, presque insurgée. Un disque de transformation, d'embranchements, de secousses intérieures.

Le troisième album du groupe genevois transforme la mélancolie en poussée vitale, entre cordes hantées, pulsations obliques et poésie en friction

Dès sa pochette, You Are Tree impose une image ambiguë : un arbre qui semble aussi être un champignon géant, une forme impossible, minérale et organique à la fois, dressée dans un paysage de chaleur, de roche et d'azur. Tout le disque est là, dans cette silhouette instable. Chez TOUT BLEU, rien n'est fixé une bonne fois pour toutes. Les morceaux tiennent debout sur des appuis mouvants, comme si la matière sonore cherchait en permanence son propre équilibre.

Le quatuor genevois – Simone Aubert, POL, Luciano Turella et Beatriz Raimundo – creuse précisément cette zone de bascule : entre propulsion et suspension, entre tension intérieure et mouvement collectif, entre tristesse tenue et désir de relance. Fondé il y a près de dix ans autour de Simone Aubert, le projet confirme ici une identité immédiatement reconnaissable, faite d'angles, de fluidité, de frottements et d'élan contraires.

Une musique qui boite, donc qui vit

Ce qui frappe dans You Are Tree, c'est sa façon de ne jamais choisir entre la chair et l'architecture. Les beats peuvent se faire droits, presque mécaniques, mais les cordes viennent les fissurer. La guitare ne plaque pas le décor : elle le coud, le raye, le déplace. La voix, elle, ne surplombe rien ; elle circule. Elle apparaît comme une présence changeante, une lumière mobile dans un couloir sombre.

Les dix titres du disque, de "Kind To Herself" à "Loneliness", en passant par "Technosapiens", "Doors", "Mooch" ou "Champidou", ne racontent pas une histoire linéaire. Ils composent plutôt une cartographie de passages. On y entend une musique qui accepte de claudiquer pour mieux avancer, de se salir aux parois du réel pour mieux retrouver du souffle. Il y a là quelque chose de rare : une joie qui ne nie ni l'usure, ni le chaos, ni la fatigue du temps, mais qui choisit malgré tout de se tenir debout.

TOUT BLEU transforme la mélancolie en sève, et le trouble en mouvement.

ANECDOTE : Des commandes pour la danse et le cinéma

Une partie de You Are Tree ne vient pas uniquement du studio : plusieurs morceaux trouvent leur origine dans des travaux composés en amont pour la danse et le cinéma. Comme si l'album avait poussé à partir de gestes, d'images et de mouvements déjà en circulation, avant de devenir ce drôle d'arbre sonore collectif.

"Ce Dit Univers", ou la poésie sur plaque tectonique

Au cœur du disque, "Ce Dit Univers" agit comme une chambre d'écho particulièrement saisissante. Le morceau a quelque chose d'une plainte traversée de vent, d'un blues déplacé dans un relief synthétique, d'une incantation lancée d'un sommet à l'autre. Tout y semble vaciller : le langage, le monde, les certitudes. Et pourtant, au lieu de disperser, TOUT BLEU rassemble. Le morceau donne l'impression d'un sol qui tremble sous les pieds, mais qui, dans le même mouvement, nous rappelle que nous sommes encore capables de sentir ensemble.

C'est l'une des grandes forces de You Are Tree : faire de la dissonance une forme d'hospitalité. Là où d'autres installeraient le malaise pour lui-même, TOUT BLEU l'ouvre, le partage, le transforme en espace commun. Le groupe ne cherche pas les mers d'huile ; il préfère les détroits battus, les passages où la beauté n'arrive qu'avec ses échardes.

Un disque-réseau, un disque-corps

Cette impression de monde en expansion tient aussi à la richesse de la fabrication. Autour du noyau formé par Simone Aubert, POL, Luciano Turella et Beatriz Raimundo, l'album accueille plusieurs invité·es — Maxime Tisserand, Naomi Mabanda, Fhunyue Gao, Nicholas Stücklin, Agathe Max — ainsi que des musicien·nes de l'Orchestre de Chambre de Genève, avec des arrangements de Ludovic Thiryaudey et une direction assurée par Marc Leroy-Calatayud. Une partie de la matière du disque provient aussi de travaux pensés pour la danse et le cinéma, ce qui explique peut-être cette sensation constante de mouvement, de décor qui glisse, de scène intérieure en train de se recomposer. "Loneliness", lui, dialogue ouvertement avec Moondog.

Soutenu par plusieurs labels européens, You Are Tree confirme la singularité d'un groupe qui ne juxtapose pas ses idées : il les greffe. Il ne mélange pas pour faire moderne ; il assemble pour faire surgir une forme neuve, inquiète, poreuse, intensément habitée.

Avec You Are Tree, TOUT BLEU signe un disque des lisières, un disque de cave et de ciel, de colère gainée et d'espérance récalcitrante. Un disque qui ne promet pas l'apaisement, mais une traversée. Et parfois, c'est bien plus précieux.

<https://solenopole.com/chronique/tout-bleu-you-are-tree>

LE COURRIER

VENDREDI 13 MARS 2026 22
RODERIC MOUNIR

DES RACINES ET DU SOIN

Tout Bleu métabolise cinq ans de créations sonores pour les arts vivants et le cinéma. En immersion pour se soustraire à la frénésie de l'époque

Pop hybride X Au commencement est un bourdonnement sourd, un cœur vibrant autour duquel gravitent des sons éthérés et une voix diaphane. Tout est là, Tout Bleu, avec ses polarités, ses tensions purgées dans un cosmos revu et corrigé. Ainsi débute le troisième album de la formation genevoise. Tout Bleu est un noyau formé de deux âmes sensibles et cérébrales, Simone Aubert (guitare, voix, effets) et POL (électronique), auquel se greffent les cordes trafiquées de Luciano Turella à l'alto et Beatriz Raimundo au violoncelle. You Are Tree est le titre de ce troisième effort (tree/three). Un référence aux racines plongées dans le sol pendant que la tête s'élanche vers les cieux? L'arbre figuré sur la pochette de l'album, une peinture de l'artiste Sylvie Lambert, ressemble à un champignon géant fiché dans la roche d'un canyon de chez Moebius. Clin d'oeil au mycélium, ce réseau de filaments fongiques aux innombrables bénéfices tant pour l'écosystème que le corps humain. «Le recyclage, l'interconnexion du vivant, la lenteur, ce sont des notions primordiales en ce moment», confie Simone Aubert. Le groupe nous répond depuis Budapest, en tournée avec les Young Gods, figures tutélaires d'un style conjuguant non sans tension technologie et éthique humaniste. Huit dates communes entre la Suisse, l'Allemagne et l'Est de l'Europe, avant un vernissage spécial au Rez de l'Usine, à Genève, et une date supplémentaire (à guichet fermé) avec les Young Gods aux Docks de Lausanne. Motifs en boucles et pics abrasifs. Quinze personnes en tout dans un nightliner, bus de tournée aménagé pour couvrir de longues distances, avec couchettes et espaces de vie. Un luxe inédit pour Simone Aubert, qui en a fait l'expérience comme tour manager mais pas en tant qu'artiste. «C'est un peu fou. Il y a peu de place pour l'intimité, cohabiter implique de laisser ses humeurs derrière la porte. Mais on dort quand on

veut et on fait de belles salles.» POL, de son côté, cultive une collaboration musicale de longue date avec Cesare Pizzi, clavier des Young Gods, on est donc presque en famille. «Et Tout Bleu a une parité femme/homme, ça fait du bien à une tournée», ajoute Simone Aubert. Sur scène, le groupe s'autorise des pics d'énergie frontale: «Je gueule bien à la face des gens», s'amuse la musicienne. You Are Tree n'est pas qu'un disque immersif et planant. Ses motifs en boucles, ses pulsations douces et son chant en plaintes réverbérées cèdent parfois la place à des répétitions plus insistantes, une frénésie rythmique et un grain abrasif. C'est le cas sur la seconde moitié de «Wish We All» et de «Champidou», dont les mantras hallucinés évoquent les Swans, formation new-yorkaise reine des crescendos exténuants. «C'est mon côté Massicot qui reprend le dessus», référence au quatuor kraut-punk-experimental où joue aussi Simone Aubert, à la guitare, quand elle ne propulse pas comme batteuse les tranches du duo Hyperculte. POL n'est pas moins impliqué, hyperactif même, en solo et dans une foule de projets collaboratifs. Aux commandes aussi d'Helvet Underground, son label aux vingt ans d'existence et plus de nonante publications. En contradiction avec l'éloge de la lenteur professée en début d'interview? «J'ai envie que le monde ralentisse, clairement, mais je continuerai à mener 36 000 projets et publier quatre albums par an», lâche-t-il avec son aplomb légendaire. La décroissance oui, depuis le sommet, pas la base. Tout Bleu charbonne à la débrouille, l'entraide, les petits revenus et les partages avant tout humains. Regagner du temps «On veut que notre musique soit écoutée, mais il ne s'agit pas de répondre à une demande ni de grossir le flot de musique en circulation à raison d'un album tous les deux ans, l'exigence des labels en général», explique Simone Aubert. Less is more, Tout Bleu a décidé de quitter toutes les plateformes esclavagistes pour se cantonner au seul Bandcamp, où l'artiste gère ses ventes numériques. You Are Tree n'est pas édité par un seul mais sept labels, petits mais pleinement investis. «J'ai été impliquée dans des luttes anticapitalistes et maintenant ma lutte consiste à regagner du temps, des marges de manoeuvre pour faire les choses avec soin, en se traitant bien mutuellement», explique la musicienne. Ancienne squatteuse diplômée des

Beaux-arts de Genève, longtemps curatrice du festival pluridisciplinaire Baz'Art, Simone Aubert a voulu enrayer la machine folle. Tout Bleu a envoyé à son réseau de connaissances des cartons d'invitation personnalisés pour le vernissage de la semaine prochaine à l'Usine. You Are Tree n'a pas été créé dans l'urgence, il rassemble des compositions écrites ces cinq dernières années pour les arts vivants ou des ciné-concerts. Des ébauches réarrangées, développées dans différentes directions et confiées aux cordes de Luciano Turella et Beatriz Raimundo. On y entend aussi, suivant les titres, Naomi Mabanda au violoncelle, Maxime Tisserand à la clarinette basse, Nicholas Stuecklin aux percussions, Agathe Max au violon, Fhunyue Gao au theremin et au synthétiseur Buchla. Les échos d'une création en 2024 avec l'Orchestre de Chambre de Genève ressurgissent. Recyclage, encore: «Tout ce temps et cet argent investis pour une représentation et puis plus rien? Trop dommage, on a eu envie de faire exister la chose dans le temps.» Il est l'heure d'entrer en scène. L'escapade aux bains turcs de Budapest est déjà loin, il est temps de transpirer pour le public. Ensuite, cap sur Vienne, Skopje, Budapest. En nightliner. I

Tout Bleu, You Are Tree, 2026. En vinyle, K7 ou sur toutbleu.bandcamp.com
Concert-vernissage je 19 mars (20h) au Rez-Usine, Genève, avec YUE □G, Winter Family, Maxime Tisserand, Agathe Max, Les Femmes Fauchées. Sa 21 mars aux Docks de Lausanne avec The Young Gods (complet).



RTS

Le Centre culturel suisse de Paris a fait peau neuve et rouvert ses portes

<https://www.rts.ch/info/culture/2026/grand-format/le-centre-culturel-suisse-de-paris-renove-rouvre-apres-4-ans-de-travaux-29192362.html>

LE TEMPS

Les Genevois de Tout Bleu réconcilient les contraires en musique

Le projet de Simone Aubert publie ce jeudi un troisième album, «You Are Tree». Un magnifique exemple d'expérimentation heureuse, verni le soir même au Rez-Usine

Philippe Simon

Publié le 18 mars 2026 à 20:55.

Original, on peut le devenir – c'est alors un choix conscient, celui de faire le bizarre. Mais on peut aussi l'être de manière immanente –, c'est alors la conséquence, collatérale et surtout bienvenue, d'une vision particulière. Cette poétique de l'accident sublime est au cœur de la musique de Tout Bleu, qui publie ce jeudi un nouveau disque, You Are Tree. Rappel: Tout Bleu est le projet de la multi-instrumentiste (batterie, guitare, chant...) genevoise Simone Aubert (Prix suisse de musique en 2024, et que l'on peut croiser dans d'autres formations du coin, de Massicot à Hyperculte), accompagnée de POL aux machines, Luciano Turella à l'alto et Beatriz Raimundo au violoncelle.

Un instrumentarium peu commun, pour une musique qui l'est tout autant. La première tentation serait de jouer la carte de l'hybride, et de dire qu'on retrouve en effet dans la musique du groupe des éléments issus du post-punk, du krautrock, de l'ambient, que l'on y observe un jeu de guitare lorgnant le blues du Ténére (comme sur le magnifique Ce Dit Univers, pile d'énergie au milieu de l'album), des rythmes électro canal historique, une voix de pythie lessivée, des cordes qui adoptent les tropes de ce les anglophones nomment modern classical...

Une musique de colère et de joie

Tout cela serait certainement vrai, mais ne rendrait que partiellement justice à l'alchimie ici donnée, qui se caractérise davantage par un positionnement dans un au-delà des genres, et par la capacité à produire un tout organique malgré des constituants qui semblaient devoir s'exclure mutuellement: le langoureux et l'anguleux, le propulsif et le claudiquant, l'harmonique et le dissonant, l'acoustique et le synthétique, la profonde irritation et le souhait du rapprochement, le désespoir et son contraire.

Comme l'explique le groupe lui-même dans sa prise de position liminaire: « Tout Bleu, c'est une musique des bords, des colères en écharpe et de la joie à espérer en retour. » Indéniablement, la liesse est l'une des racines de You Are Tree: le phrasé musical y est cathartique, et la création du disque s'est avérée largement inclusive, avec une liste d'invités longue comme le bras (le clarinetiste Maxime Tisserand, la violoniste Agathe Max, la violoncelliste Naomi Mabanda, tout une escouade de musiciens issus de l'Orchestre de chambre de Genève et on en passe...).

Mais c'est aussi une oeuvre qui s'écoute à la fois comme un lamento et comme une protestation. Revenons sur Ce Dit Univers: « Ton dit capital indestructible/Ce dit univers disparaîtra/Ton dit univers disparaîtra », chante Simone Aubert. C'est beau et simple comme bonjour, et c'est en même temps une formule d'exécration doublée d'une prière propitiatoire. Autrement dit: un appel à combattre le malheur.

MUZZART

CHRONIQUES

Tout Bleu « You Are Tree »

(Carton Records/ZAMZAM Records/La République des Granges, 20 mars 2026)

Will Dum24/04/2026

Les tout crépusculaires Tout Bleu, menés par Simone Aubert (Hyperculte, Massicot) à la manière du gitan Melquiades, personnage clé de 100 ans de solitude, reviennent au village pour faire part de leurs trouvailles avec un troisième album, You Are Tree. M'en fallait pas plus, me voilà à parler du divin objet. Une dizaine d'abord chloroformée, dans la nébulosité fantomatique de l'inaugural Kind To Herself. Les voix y chuchotent, l'atmosphère angoisse. Une vague électro underground s'invite, en fin de titre. Puis Wish We All, dans un folklore champêtre possédé à la fin remuante, entérine la déviance du groupe. On s'en remet à peine que Technosapiens, lunaire, spatial, pousse encore le champ d'investigation de Tout Bleu. Le chant fait à nouveau effet, les volutes sonores également. Alive In A Future, no-wave à la majesté déjantée, obscur et bancalement lyrique, sème le même type de magie. Puis Doors, à la subtilité bluesy hantée, de son deuxième volet frénétique, fait des cinq premières plages des must absolus.

On poursuit avec enthousiasme, envouté, l'audition immergée. Ce Dit Univers, in French dans le mot, ensorcèle. On n'échappe pas à ce You Are Tree, A Mount y poste ses motifs et son louvoiement rock cerclé d'instruments déments et de vocaux à la déraison décisive. Mooch, sombre et d'un jazz hors-socle, expérimente jusqu'à ce qu'on s'en entiche. Champidou joue, ses penchants aériens le portent et ses sons fusant, son rythme kraut le placent en marge. Son terme bruisse, et puis matez-moi donc cette pochette! Plus représentatif y'a pas, à la minute où Loneliness distille pour finir son venimeux nectar « folklo » titubant et dépaystant force est de reconnaître que Tout Bleu, perché, nous lègue là un opus qu'il faut certes aller chercher, mais dont l'assimilation recèle son lot d'extase sensorielle.

https://www.muzzart.fr/20260424_66446_tout-bleu-you-are-tree-carton-records-zamzam-records-la-republique-des-granges-20-mars-2026/

SONGAZINE.FR

Tout Bleu : You are tree

On reste dans le pas comme les autres avec des suisses 100% RSE et un album qui permet la méditation, la détente, l'évocation de souvenirs profonds et l'envie de courir s'acheter de grands synthétiseurs pleins de fils rouges et verts, voire de réécouter l'intégrale de Tangerine Dream, remixée avec Alan Stivell et Eluvétie.

Des morceaux très élaborés et portés par un souffle fort, bravo Tout Bleu !

https://songazine.fr/v2/menu-du-dimanche/?fbclid=IwZnRzaARaxc5leHRuA2FibQlxMQBzcnRjBmFwcF9pZao2Njl4NTY4Mzc5AAEerXNOHg3OaJ6Kfaf5aJB0NiW2wifDaTHI18DRqS-zDFVOWn5gHPzL4V51rE_aem_hMYjmnhARYE7k9Us-gocIA

THE TIMES OF INDIA

DAY 1

A dash of jazz sets the tone for winter

Held in the city between December 5 & 7, Jazz Fest featured free-flowing jam sessions with artists from across the world

The curtains fall with memorable gigs

Day 1 opened like a collage of vibrant colors with the vibrant energy of the audience into an evening of jazz. From soulful grooves, followed by the haunting melodies of the hauntingly beautiful, the evening was a celebration of jazz's versatility and its ability to connect people from different backgrounds.

A grand start to a musical journey

Day One of 21st Jazz Fest opened with a concert, the first performance of the evening. The night's musical journey began with a soulful performance by the band 'The Roots' from New York City. The band's performance was a blend of soul, funk, and jazz, setting the tone for the evening. The band's lead singer, Black Thought, delivered a powerful performance, showcasing his versatility as a rapper and singer. The band's music was a perfect blend of soul and jazz, capturing the audience's attention from the start.

DAY 2

A disruption that made way to a thrilling collaboration

The disruption caused by the recent winter rains meant one of the acts couldn't make it, but what emerged instead was a new, timely collaboration. Anil Datta, Pooja Singh and Anand 'Anand' Singh, who had been performing together for years, decided to collaborate on a new album. The collaboration was a perfect blend of their individual styles, creating a new sound that was both familiar and exciting. The album was released during the festival, and it was a huge success. The collaboration was a testament to the power of music to bring people together and create something new and beautiful.

DAY 3

We wanted to attract the vibe of a caravan stop, where different languages and rhythms mix, so we picked up beats people can identify, and then put our twist in it

The festival was a celebration of music from around the world. It was a place where different cultures and languages came together and created a new sound. The festival was a success, and it was a testament to the power of music to bring people together and create something new and beautiful.

TOUT BLEU ON TURNING UP THE VOLUME AND KEEPING AI AT ARM'S LENGTH BEFORE THEIR CALCUTTA GIG

Tout Bleu, the Geneva-based quartet, captures a fusion of experimental jazz, post-rock, darkness, and glitch to their, led by Simone Aubert's artistry. Evolving from her 2016 Cinéville project, Aubert's incendiary guitar, fervent vocals from Hypercube, and synth effects weave organic textures with acutely charged hooks, as heard on *Tout Bleu* (2020) and *Celine* (2021).

Electronics program POL, a Geneva leftfield project, crafts glitchy synths and dub pulses at Black Bamboo Studio, amplifying the quartet's polyphonic spirit. Portuguese cellist Beatriz Matizinho, steeped in Lisbon's avant-garde scene, infuses polyrhythmic warmth, her bow conjuring cinematic depths. Violinist Luciano Tardito, from Irtam Brands, electrifies with soaring notes and effects, blending chamber rock with post-rock edge.

Let's hear it from Simone Aubert before their gig at Jazzfest.

Your music mixes electronic sounds with live instruments. How do you find the right balance?

The three records we have released have been composed differently. All songs have very different paths to find their melody and arrangements. Sometimes guitar comes first, sometimes bass, sometimes drums, sometimes strings. On the last record, POL came for a few songs with electronic beats or modular synth textures. Bass, guitar, and melodies came after. But it is usually the opposite way.

What is one technological tool or technique that fundamentally changed the way you think about composition in the past year?

Quadriphonic experiences. Hard to build with acoustic instruments, but this really opens the way I want to create sound experiences. It is not used in Tout Bleu's live show because we want to keep it simple when we tour. But it would be nice to work on a quadriphonic version of our shows. I'm not myself interested in technologies.

What part of your JazzFest performance might surprise listeners in terms of structure, texture, or thematic direction?

The noisy part is probably, we go quite up in the volume and the hardware, a really important part of the gigs, to balance with the beauty, immersive, soft but heated moments.

What does AI mean to you and does it have a place in your music?

No, yet. I don't care really myself. I need to express things. AI won't make this change and as I said before, technology is not really my thing. I actually work again with very dry instruments... guitar, bass and drums in a new project. Direct sound from a guitar to ours is what I prefer. That is maybe why Tout Bleu became a great project with POL, taking more space in the process. It is special but good to be taken anywhere you go. That is also why it is beautiful to play with having such different backgrounds.

THE HINDU

A summit of sonic delights at JazzFest Kolkata

Nine musical ensembles from across the world had the audience in a thrall from December 5 to 7.

December 12, 2025

A 'summit of 10 nations' was held, not across the high tables of diplomacy, but on the lawns of a heritage club. Nine musical ensembles, from across the world, congregated last weekend to hold a live conversation among people. No flags were exchanged, yet, they found a common cause and agreed to explore, share and celebrate. While the Konakkol intricacies seamlessly played out on the drums, hip-hop collided with Indian classical traditions, a Bengali from New York explored Tagore on his saxophone and a pianist with Cuban-roots added the embellishments.

The action unfolded at the Dalhousie Institute (traditional hosts of JazzFest Kolkata), which is an annual three-day event (December 5-7) of cross-border sonic exchanges. A Munich-based collective united Germany, Morocco, Hungary and India. There were musicians from France, Switzerland, Denmark and the U.S.. They presented a kaleidoscope of stories and portraits, finding expression in innovation and improvisation. Khalil Gibran came giff-wrapped in Schubert's Lieder, a train ride resonating in the ghatam. Music was the centrepiece of this summit, but a question lingered: how much of this was jazz as we know it? Curiously though, the answer presented itself with the eclectic mix of experiences that curator Varun Desai put together for what has always been a receptive audience of changing tastes.

While Alexandre Herer's 'Bombay Experience' (France/India) showcased Manmeet Kaur's polite poetry about societal concerns (stray dogs, healthcare — for instance), Manjunath's mridangam helped in the narration just as Alexandre's improvised passages on the keys accentuated the emotions. Immigrant musings of love and loss were at the core of Devi Laskar's poetry, spoken in English and Bengali. Her earnestness, framed with empathy by the accompanying quartet — Caravanserai (USA/India/Cuba), the band put together specially for the festival. Birsa Chatterjee, from NYC and his friend Esteban Castro, a duo within the curated quartet, justifiably earned some lone time with the audience to offer luminous renditions of 'Favourite Things' and 'Tomai Gaan Shonabo', connecting emotionally with John Coltrane and Rabindranath Tagore.

More exciting possibilities of musical cross-pollination were hinted at by Tout Blue, a Geneva-based quartet, wherein the Annie Lennox-ish vocal incantations of Simone Aubert bonds with cello (Beatriz Raimundo) and viola (Luciano Turella). 'Walls have ears, doors have eyes and trees have voices': sang Simone as she played the electric guitar strings on the fretboard, generating a distinct tone to play the central melody. The additional cushioning of electronic sound pieces (Pol) created a hypnotic spell.

A Danish-Indian jazz odyssey was set in motion when Kolkata's guitar titan Amyt Datta, prodigal drummer Jivraj Singh (one-half of pop duo Parekh and Singh) and bassist Mainak Nagchowdhury teamed up with Copenhagen trumpeter Ida Brinch and alto saxophonist Maria Dybbroe to revisit their compositions. For Amyt Datta's 'Neelima' and 'Ironic Byronic', Jivraj's percussion left spaces to allow the tunes to flower, courtesy the combined heft of the sax-trumpet combination. Ida and Maria's tunes were homages to the past, invoking visions of snow-capped mountains as distinct from the Mediterranean feel of Amyt's originals. We speak the same language, Ida had commented after their first rehearsal, reconfirming once again the border-less possibilities of jazz.

Zoom (Germany) was the closest to jazz as we know it. With laid-back bass grooves and syncopated guitar fill-ins, the band stayed focussed on nuance as did Soumojit Sarkar Trio (India) that came on board at short notice after Poland's Light Star Guiding fell victim to flight disruptions. Soumojit, an excellent pianist, stayed the course of standards, his interpretations of Miles and Coltrane revealing a commendable understanding of the genre.

It was, however, left to the magic of Sumrra (Spain) and the brilliance of Cabaret Rocher Trio (France) to demonstrate how, amid the gate-crashing of genres, it is still possible to create a hybrid soundscape, one that is wildly free yet deeply-rooted in the core aesthetics of jazz. Sumrra has been audacious, redefining jazz's global frontiers by 'dancing' between structured elegance and improvisational abandon for 25 years. Etienne Cabaret, Christophe Rocher and Nicolas Pointard, who make up the trio from Brittany were no less evolutionary. They foreground Celtic vibes with bass clarinets, switching roles instinctively as they navigate complex melodic landscapes anchored by the drummer, who kept it soft but brisk, and airy but tight.

So, where was jazz in all this? Maybe it was omnipresent in the redefining of its storied traditions. Ask the youngsters who danced wildly to the music of Jisr, Mohcine Ramdan's Moroccan bass and Karthik Mani's cajon spreading good cheer. They'll tell us they loved it. Maybe that's all that matters.

https://www.thehindu.com/entertainment/music/jazzfest-kolkata-was-a-summit-of-sonic-delights/article70377638.ece#google_vignette

LE TEMPS

A l'Usine, un spectacle qui a quatre cordes à son art
Philippe Simon
Publié le 15 mars 2024

L'Orchestre de chambre de Genève, les danseurs du Ballet du Grand Théâtre, les expérimentateurs musicaux de Tout Bleu et les metteurs en images de Z1 Studio s'associent pour deux soirées d'entremêlement des codes esthétiques

«C'est une soirée festive: on boit des coups, on écoute de la bonne musique...» C'est bien entendu une question d'horizon, d'attente, mais quand cette phrase est prononcée par Marc Leroy-Calatayud, au pupitre de l'Orchestre de chambre de Genève (OCG), on lève l'oreille.

A la fois invitation et provocation, elle interpelle donc mais, surtout, elle délimite le périmètre du projet qu'elle décrit, et dont le jeune chef est l'une des chevilles ouvrières: Electrofaunes.

«Art pop électroacoustique»

Electrofaunes, et la manière de le présenter, naît du vœu de faire mentir l'image volontiers compassée qu'on colle au dos de la musique académique. Comment? En pariant sur le festif, certes, mais surtout en abattant les cloisons et en réunissant dans une même pièce, dans un même espace sonore et visuel des éléments que l'on n'aurait pas forcément tendance à associer de prime abord: l'OCG donc; le Ballet du Grand Théâtre de Genève (GTG) ensuite; le difficilement classable groupe genevois Tout Bleu (une manière usuelle de les étiqueter malgré tout consisterait à parler à leur sujet d'«art pop électroacoustique»); et enfin les metteurs en images lysergiques de Z1 Studio (Camille de Dieu et Laurent Novac).

Cet attelage inattendu se retrouvera les 15 et 16 mars à l'Usine (encore un entremêlement, tant culturel que socioéconomique) pour mettre en commun ses savoirs, ses manières de faire et de sonner. D'un côté, l'orchestre amènera son propre répertoire de musique contemporaine. De l'autre, les solistes de l'OCG se mettront au service de Tout Bleu, et vice versa. Simone Aubert, de Tout Bleu, nous explique: «Marc Leroy-Calatayud avait envie de remettre un Electrofaunes [une première édition avait eu lieu en 2023], et il a voulu écouter notre univers.» Quel est-il, cet univers? Un alliage d'instruments dits acoustiques (la voix et la guitare de Simone Aubert, le violoncelle de Beatriz Raimundo, l'alto de Luciano Turella) et d'électronique (les machines sont tenues par POL); une musique sans inhibitions, qui fait coexister les rythmes en angles, les dissonances fertiles et l'art de la transe. Marc Leroy-Calatayud s'y est visiblement senti à l'aise, et a proposé une synergie. «On a eu la chance de trouver dans l'OCG une vraie envie de collaboration, poursuit Simone Aubert. Chacun a amené son monde avec lui et, même malgré une période de préparation assez courte, on a réussi à les juxtaposer.»

Réarranger

Une des tâches à effectuer était de procéder à une nouvelle orchestration, à destination de l'OCG, des titres du répertoire de Tout Bleu – disponibles sur deux albums sortis chez Bongo Joe et Zamzamrec: l'homonyme Tout Bleu (2018) et Otium (2021). Simone Aubert: «Aujourd'hui, on a un cahier de morceaux de Tout Bleu en partitions écrites et arrangées par Ludovic Thirvaudey [de l'OCG et du Conservatoire de Genève entre autres] pour un orchestre de 19 personnes! C'est la première fois que je vois mes parties de guitares sur des partitions et franchement, j'en suis très honorée.»

Le résultat escompté de ces échanges, c'est une palette d'agrandissements mutuels: sur le plan sonore entre Tout Bleu et l'OCG; sur celui des sens entre le son et l'image, avec l'adjonction à ce premier hybride des mouvements des danseurs du GTG et des visions hallucinatoires de Z1 Studio. Une pollinisation croisée dans cette ruche qu'est l'Usine.

Electrofaunes #2. Genève, l'Usine. Vendredi 15 et samedi 16, à 21h.

<https://www.letemps.ch/culture/musiques/a-l-usine-un-spectacle-qui-a-quatre-cordes-a-son-art?fbclid=IwAR0cfl4ptyDMhQ2O9u8i6EBeJTFDCww3Nclw2jyvU5lQibKP0gGKqe8fdk8>

LE TEMPS

Alpentöne, le renouveau des musiques folkloriques

Tous les deux ans, le festival alémanique célèbre le folklore qui se renouvelle. Tour d'horizon sur une programmation qui ne cesse de s'enrichir d'année en année, à découvrir du 17 au 20 août à Altdorf

Julie Henoch

Publié le 14 août 2023 à 21:28.

C'est un mouvement global que celui de voir une nouvelle garde artistique se reconnecter avec ses différents folklores. Effet collatéral d'une époque enfin consciente de la nécessité de la biodiversité, après une longue période d'uniformisation structurelle de notre quotidien, nocif pour le vivant?

De nombreuses figures musicales incorporent aujourd'hui clairement dans leur travail certaines traditions ancestrales. Ainsi, le chanteur Rodrigo Cuevas, malaxe et transforme musiques et costumes des Asturies en icônes pop LGBTQI+, un acte politique fort qui tente de résorber les méfaits du fascisme d'antan, qui avait éradiqué la pluralité culturelle de l'Espagne au profit d'une unification patriotique.

En France, le webzine La Blogothèque, autrefois très axé indie rock, publie cet été Territoires, une exploration des musiques traditionnelles de l'Hexagone sous forme de magnifiques concerts filmés par Petites Planètes, soit les réalisateurs-explorateurs Vincent Moon et Priscilla Telmon.

Globalisation versus diversité

Ce mouvement existe dans notre pays également, essentiellement en Suisse alémanique depuis une vingtaine d'années, avec des figures comme Erika Stucky ou Christian Zehnder modernisant le yodel, et Stimhorn le cor des Alpes. «En Suisse romande, ça ne s'est pas vraiment passé, on ne saurait trop dire pourquoi», confie Carine Zuber, ancienne programmatrice du Cully Jazz et du Moods de Zurich, aujourd'hui membre du groupe de programmation et de production qui organise le festival Alpentöne à Altdorf, dans le canton d'Uri.

Quelques rares initiatives romandes sont toutefois à relever, comme le projet Idantità du pianiste Florian Favre l'an dernier, qui explorait ses racines fribourgeoises, ou auparavant, les reprises de chansons romandes du patrimoine par le Valaisan Marc Aymon dans son projet Ô bel été! (2017). «Si les chorales et les fanfares sont présentes sur tout le territoire, que l'on entend notamment beaucoup dans l'émission de la RTS Le kiosque à musiques, du côté romand, elles sont nombreuses à s'être modernisées en intégrant plutôt des musiques actuelles anglophones à leur répertoire», poursuit Carine Zuber.

En cause, on peut évoquer une rigidité traditionaliste née à la fin des années 1930, au détour de l'exposition universelle, imposant la musique de danse alémanique Ländler comme musique nationale, tout en érigeant des codes de préservation hyperstricts, comme ce fut le cas pour le yodel helvétique qui souhaita un temps drastiquement se distinguer de l'autrichien. Mais les artistes ont aujourd'hui de plus en plus soif de malaxer ces matières, et plusieurs institutions les soutiennent dans cet élan de renouveau, comme Pro Helvetia et son projet national Echos, qui jette des ponts entre art contemporain et culture populaire, ou la SRF qui invite les quatre régions linguistiques à échanger musicalement dans des programmes spécifiques. Pour le reste, c'est une histoire qui avance doucement, et qui reste à faire, tant la diversité culturelle de notre petit pays a été comme mise en sourdine en étant souvent reléguée dans le carcan des célébrations à visées patriotiques.

Carrefour des musiques populaires

Et c'est précisément ce qu'Alpentöne propose cette année encore. Une diversité de concerts étourdissante, ponctués de projections films documentaires, exposition de drapeaux, installations sonores, conférences et balades musicales sises dans le chef-lieu d'Uri, canton primitif au paysage digne d'une véritable carte postale. S'y trouve également la Maison des musiques populaires, Haus der Volksmusik, un centre de compétences et documentation en la matière et, non loin, la fameuse Haute Ecole de musique de Lucerne, qui propose désormais un bachelor en nouvelle musique folklorique. Tout proche également, le centre Klangwelt Toggenburg, dirigé par le génial Christian Zehnder, qui se focalise sur l'art vocal et des sonnailles avec des cours, un lieu dédié, un festival et un futur projet enthousiasmant de centre d'art vocal. Altdorf est donc un lieu parfait, central dans tous les sens du terme, pour organiser un événement qui réfléchit et fait évoluer notre folklore.

«Comme ce sont des musiques qui comptent beaucoup d'improvisation, le lien avec le jazz s'est fait assez naturellement», rappelle Carine Zuber. Ainsi pourra-t-on voir le trompettiste Erik Truffaz s'essayer au cor des Alpes, le guitariste Dave Gisler en trio faire un détour par les alpages pour se frotter au chant traditionnel, ou encore les prouesses à l'accordéon de Vincent Peirani. A découvrir également: l'ensemble Alpinis de musique populaire de la Haute Ecole de Lucerne qui réunit des jeunes musiciens explorateurs, ainsi que le concert de sortie de résidence de recherche entre Simone Aubert, membre de Massicot, qui vient de l'avant-garde électronique post-punk et de la dark wave, ici avec son groupe Tout Bleu, qui aura travaillé avec la yoddleuse Simone Felber spécialement pour l'occasion.

https://www.letemps.ch/culture/musiques/alpentone-le-renouveau-des-musiques-folkloriques?utm_medium=partage-social&utm_source=copylink



SUPER J

Transmission - Musiche dal sottosuolo del 15 luglio 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=TxvEk6rPGJK>



> Sortir

Berne
Musique

On le redit et on le redira, Tout Bleu est l'une des choses les plus inclassables et percutantes qui, de Genève, soient arrivées à la musique de ce coin de pays. Autour de Simone Aubert, POL, Naomi Mabanda et Luciano Turella synthétisent des hybrides parfaits: des structures électroniques porteuses d'incantations vocales et de chants de cordes (guitare, alto et violoncelle), autant de déambulations en terres inconnues mais qui méritaient mille fois d'être arpentées. **P. S.** Tout Bleu. Le Salopard, à Bienne, je 2 mars à 21h; puis au Café Kairo, à Berne, sa 4 à 20h30, et au Bruit Rose, à Fribourg, di 5 à 21h.

RTS

A Alpentöne, la musique se greffe sur l'Alpe
21 août 2023

Alpentöne, c'est un festival à Altdorf dans le canton d'Uri qui, tous les deux ans, fait rayonner la musique traditionnelle dans toutes ses hybridations. Qu'il s'agisse de relire le répertoire populaire alpin et de l'étendre, comme le fait la Neue Volksmusik, ou d'inviter des artistes venus du rock, du jazz ou de l'électronique à approcher le folklore, tous les croisements sont permis. L'édition 2023 s'est déroulée du 17 au 20 août 2023; elle a d'ailleurs accueilli un projet Jeunes talents suisses produit par la SSR (diffusion le 27 août 2023 à 17h sur RTS Espace 2). Benoît Perrier a assisté à l'ouverture d'Alpentöne, il a notamment rencontré le guitariste Simone Aubert et le pianiste et organiste Dominik Blum.

www.alpentoene.ch
<http://www.simoneaubert.ch/projects/tout-bleu>
www.otaku.ch/toutbleu
www.dominikblum.com

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/a-alpentoene-la-musique-se-greffe-sur-l-alpe-26162877.html>

SRF

18.08.2023

Wie klingen die Alpen? Dieser Frage geht das diesjährige Festival Alpentöne in Altdorf im Kanton Uri nach. Musikerinnen und Musiker aus allen Ländern des Alpenbogens sind in den Innerschweizer Kanton eingeladen.

https://www.srf.ch/play/tv/tagesschau/video/alpen-toene-festival-in-altdorf-uri?um=urn:srf:video:4eaac46a-9088-49b4-944c-36c62cfb7754&fbclid=IwAR0YqU_a_W9nRZp3-KutokjEMBhc5ZMZ5dj03DTwiKU1XvL0wZCH_oBmA5Q



Muzzart 10 octobre 2022

Tout Bleu et sa magie à la Briqueterie (Amiens-80, 8 octobre 2022).

Par Will Dum

J'avais, déjà, beaucoup aimé leur album. Alors lorsque j'appris que les Suisses de Tout Bleu étaient conviés par notre « Briket' » locale à l'occasion de son magnifique festival L'Homme aux deux oreilles, je décidai illico de fendre le bitume, malgré l'horaire tardif de la prestation. Bien m'en pris, le groupe était quasi prêt à mon arrivée et courte fut l'attente, au sein d'un bâtiment merveilleusement rénové. Dans son écrin intime, en quatuor uni qui n'hésite toutefois pas à quitter le cadre, Tout Bleu débute donc un set qui tout à la fois enchante, déroute, fait du bruit à l'occasion et invente un langage nouveau. Nous voilà tous, et ce n'est pas rien, à vivre un temps unique. Que je ne qualifierai pas, car Tout Bleu s'écoute et floute les pistes, jusqu'à dégager la sienne. Psyché oui, mais dans la torsion, dans le virage, dans l'étrangeté prenante. Electro aussi, mais pas plus normée. Serein dans le bizarre, bizarre dans le serein, le clan des quatre laisse la part belle à à l'alto, au violon, qui embaument mais peuvent tout autant déraper. Ca virevolte avec classe, un coup d'oeil à l'assemblée m'impose un constat; c'est presque religieusement qu'on suit ce concert. On dodeline, rêveusement, du chef.

Sonique est le trip, dans la ouate ou le plus vrillé (Ce sera), parfois entre les deux. La cheffe d'orchestre, Simone Aubert, donne le la d'un son qui exige l'immersion. Qui, également, insuffle l'apaisement. Se syncopé, se déchire, lance des sonorités qui ne s'inscrivent pas dans le conventionnel. Tout Bleu est céleste, un peu azur, un peu plus tourmenté itou. Il hypnotise, presque ambient mais en fait non. Il est Tout Bleu. Lui-même. Ca ne fait, ce surplus d'identité, qu'asseoir sa portée. Son live est court, c'est à mon sens la bonne option car ça maintient, sans nul doute, un intérêt optimal. De torpeur en nappes sonores, on navigue à vue. C'est samedi soir, Ere de rien on se fait lentement envoûter. Sans résistance. Signé chez Bongo Joe, le quatuor tisse et esquisse des canevas exquis, percussionne de temps à autre et ravit la foule de la Briqueterie, gâtée par un festival dont Tout Bleu fut sans conteste possible l'un des fleurons.

https://www.muzzart.fr/20221010_42823_tout-bleu-et-sa-magie-a-la-briqueterie-amiens-80-8-octobre-2022

il manifesto

IL MANIFESTO 23 juillet 2023

«Tutto è politica», l'anima sperimentale e comunitaria dei Tout Bleu

INTERVISTA. Incontro con la fondatrice del gruppo Simone Aubert, dagli squat di Losanna al festival di Santarcangelo passando per la scena do it yourself ginevrina
Marco De Vidi, SANTARCANGELO DI ROMAGNA

Ci sono gli archi, un violino e un violoncello, sintetizzatori, basi elettroniche e una chitarra elettrica che si muovono su poliritmie. Sulla musica avvolgente, sulle atmosfere mutevoli, si staglia il cantato etereo, una voce che pare comunicare direttamente con le lontane orbite spaziali. A fine concerto, i quattro componenti della band scendono dal palco per esibirsi in un brano jodel, il canto tradizionale delle Alpi svizzere, in un coro polifonico. Accade tutto questo, durante il concerto dei Tout Bleu, band di Ginevra che ha mostrato la sua anima sperimentale al pubblico di Santarcangelo, sotto il tendone di Imbosco, spazio reinventato all'ultimo momento vista l'inaccessibilità del parco Baden Powell dopo l'alluvione di maggio.

Simone Aubert

«Suonare vuol dire anche creare una rete con persone con cui si condivide un modo di fare»

Tout Bleu è nato come il progetto solista di Simone Aubert, musicista che in vent'anni di carriera ha fatto di tutto, suonando la batteria in gruppi punk e girando per gli squat d'Europa, per passare con la più grande naturalezza alla composizione sperimentale, collaborando con ensemble di musica contemporanea. Con Tout Bleu tutto è cominciato al Cave12, locale ginevrino che una sera al mese, da almeno vent'anni, dà carta bianca a chiunque voglia esibirsi, con l'unica condizione di presentare qualcosa di assolutamente inedito. «Ho deciso di salire su quel palco da sola e la cosa mi spaventava enormemente», ricorda Aubert. Le prime registrazioni sono diventate un disco, prodotto dal musicista di elettronica Pol. Con l'idea di inserire nuovi suoni e strumenti, la band si allarga, fino ad arrivare alla formazione attuale, che comprende il musicista italiano Luciano Turella e la violista Naomi Mabanda, che fa parte anche della dinamicissima Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamps.

«PER ME tutto nasce semplicemente dall'incontro con le persone, con cui creiamo delle cose come in simbiosi», riflette Aubert. «Quello che accade non è mai ciò che mi aspetto, è sempre qualcos'altro. La cosa importante è essere aperti a ciò che arriva. Amo quando questo succede».

La grande libertà di questa musicista è legata anche all'approccio radicale e indipendente vissuto fin dall'inizio. «Ho occupato il primo squat a Losanna quando avevo vent'anni, l'Oasis», racconta Aubert, «e lì ho imparato come organizzare i concerti e a vivere in modo comunitario. Qui ho anche incontrato i musicisti della mia prima band punk, in cui suonavo la batteria, con cui ho girato l'Europa per sette anni. Ho scoperto, soprattutto, che fare musica vuol dire anche creare una rete con persone che amano un certo modo di fare le cose: è uno spirito condiviso, è un fatto politico. Questo aspetto politico nella musica per me è fondamentale: ogni cosa è politica, e questo vale per tutto quello che faccio».

TRA I SUOI diversi progetti avviati dopo aver cambiato città il duo Hyperculute in cui suona la batteria, il trio di musiciste punk Massicot in cui è chitarrista, quello che colpisce è la grande vivacità della scena ginevrina. «Qui c'erano tantissimi posti in cui suonare, e tutto era do it yourself, quindi non c'entravano i soldi, anche perché vivevamo in spazi occupati, e riuscivamo ad avere vite dedicate all'arte, in modo molto facile». Il tema dell'ultimo disco della band, Ofium, rappresenta una critica profonda alla società contemporanea, ossessionata dai soldi e dal lavoro, dal negotium, contro cui va rivendicato uno spazio diverso, di espressione libera e non monetizzabile. Un approccio che sembra trovare ancora riscontro nella ricchissima città svizzera. «Se pensiamo alla dimensione della città, è davvero incredibile che ci siano così tanti musicisti a Ginevra. Resta traccia di quella scena diy, molti dei locali e dei musicisti di oggi vengono da lì. Parliamo tutti la stessa lingua, anche se oggi paghiamo l'affitto».

<https://ilmanifesto.it/tutto-e-politica-lanima-sperimentale-e-comunitaria-dei-tout-bleu>



LITZIC
2 septembre 2022
LGH

TOUT BLEU, Otium
(Otium Du peuple)

Une fois n'est pas coutume, c'est avec un certain retard que nous souhaitons vous parler de Otium, l'album des Genevois de Tout Bleu, sorti courant Décembre 2021. Mieux vaut tard que jamais, paraît-il. Pourquoi ce retard nous direz-vous? Eh bien disons que notre negotium prend considérablement le dessus sur notre otium.

What the fuck, Litzic!?! Mais qu'est-ce que vous racontez? Bon ok, nous arrêtons de fanfaronner et avouons fébrilement nos lacunes de la langue latine.

Sonorités électroniques et acoustiques

Un peu d'histoire ne nous fera pas de mal. À l'époque de l'Imperium Romanum, les Romains scindent leur vie quotidienne en deux temps : celui du travail, des affaires, des obligations politiques et sociales, appelé negotium, et, par opposition, loin des affaires et de la vie politique, le temps du loisir, où l'on prend du temps pour soi, appelé otium. Savourer le moment, se reposer le corps et l'esprit, profiter de ses proches, voilà des sujets qui n'ont jamais été autant d'actualité. La réussite d'une vie ne passe plus par le travail uniquement.

Après un premier album éponyme sorti en 2018, Tout Bleu revient avec un deuxième effort où s'entrechoquent sonorités électroniques et acoustiques. À la tête de ce projet, nous retrouvons évidemment, Simone Aubert, moitié du groupe Hyperculte, que nous avons déjà eu le plaisir de chroniquer pour Litzic. Elle s'adjoint la présence de Naomi Mabanda au violoncelle, membre (entre autres) du groupe Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, du multi-instrumentiste, Luciano Turella, qui officie également avec son projet solo Irtum et enfin du compositeur de musique électronique, POL.

Serait-ce l'attraction d'une planète?

À l'évocation du nom Tout Bleu, nous pensons instantanément aux grands espaces, aux horizons marins et/ou célestes qui s'étendent à l'infini. Par extension, nous vient également à l'esprit l'idée d'évasion et de voyage. Le voyage ! Avec ce second opus, les membres de Tout Bleu nous entraînent avec eux dans un périple énigmatique entre l'ombre et la lumière. Le morceau Ere de Rien nous capte de suite et nous entraîne dans une atmosphère mécanique et répétitive, où la machine prendrait le dessus. L'enchanteresse Simone y pose sa voix de Circé qui accentue le côté dérangent et angoissant du morceau.

Nous retrouvons cet esprit anxiogène et fracassant avec Ce Sera où nous imaginons le capitalisme semblable à une bête écrasant tout sur son passage. En écoutant le titre, nous avons le sentiment de plonger dans un bon livre ou film de SF. Constellation nous conforte dans cette idée d'un univers futuriste. Nous fermons les yeux et sommes happés par la voix de Simone et les sons environnants. Nous nous imaginons en gravité au milieu du néant qu'est l'espace. Difficile à expliquer, mais l'atmosphère quelque peu pesante, nous convie à voir plus loin et à continuer ce voyage sidéral. Serait-ce l'attraction d'une planète, d'un astre ou tout autre force cosmique?

Sonar, cris de mouettes et chants de cétacés

L'errance est toujours là, avec le titre U22, qui démarre brièvement de façon poétique et apaisée, à la guitare, puis au son du synthé, avant de se disloquer progressivement au fur et à mesure que les secondes s'écoulent. Sur Otium nous apprécions énormément le jeu des cordes, qui donne un côté organique, humain au morceau et où respirent douceur et sérénité. Nous retrouvons aussi cette quiétude sur le suave Entre Les Mots ou encore Rucksucre, acidulé à souhait. Ce dernier nous transporte vers une transe quasi hallucinatoire et enfantine.

Nous plongeons dans les abysses, l'immensité bleue, tels Herman Melville et son Moby Dick avec Baleine (quasiment 7'). Sonar, cris de mouettes et chants de cétacés, nous propulsent dans l'atmosphère des profondeurs. Le titre nous rappelle furtivement l'univers des américains d'Animal Collective et de leur génialissime album Merriweather Post Pavilion. She's lost clôture l'album de manière obscure et tourmentée. La voix spectrale de Simone semble errer telle une âme perdue, emprisonnée entre deux mondes.

Ce second volet des Suisses de Tout Bleu est un petit ovni à attraper en plein vol, qui ne demande qu'à être apprivoisé. Entre rythmes entêtants, voix ensorcelantes et musique bruitiste, tout est fait pour surprendre votre sens de l'ouïe et vous faire voyager dans un monde jusque-là encore inconnu.

Keep Rockin'

LGH

https://litzic.fr/album/tout-bleu-otium/?fbclid=IwAR0Yn1cmeyLsQ3vT988ym_-XemJ9GzqNJdEDvpHclYGe8PeMxrvdKgF99Tc

LE TEMPS

Le Temps 9 décembre 2021

Phillipe Simon

Les sons ouverts de Tout Bleu

Le quatuor genevois vernit son deuxième album ce vendredi soir à la Cave 12, à Genève. Brève évocation d'une merveille

Chez Tout Bleu, tout est toujours surprenant. De ce désormais quatuor (POL, Naomi Mabanda et Luciano Torella orbitant autour de la figure centrale de Simone Aubert), le nom saisit déjà: «tout bleu», c'est bien entendu le désir d'un ciel, mais c'est aussi l'invocation à en faire disparaître les nuages – et le constat simultané de l'existence préalable d'une pénombre.

Plus concrètement: le groupe publie ce vendredi Otium, son deuxième album, et le vernira à la Cave 12, à Genève. Qu'a-t-on dans ce disque? Une fusion parmi les plus intrigantes et paradoxalement les plus naturelles qu'il soit donné d'entendre. Vu de très haut – depuis le niveau de l'instrumentarium –, c'est un alliage, pour faire court, d'électronique (les machines de POL) et de ce qui l'est moins (la voix et la guitare d'Aubert, le violoncelle de Mabanda, l'alto de Turella).

Les fans de l'étiquetage parleront donc de pop électronique, et ils n'auront pas forcément tort dans la mesure où l'on entend ici des chants hybrides. Mais si Tout Bleu charme, c'est par la singularité et la pertinence des cousinages qu'il met au jour: d'un titre à l'autre, en pariant sur le potentiel des musiques répétitives et sur la possibilité de les corroder, Otium propose des phases étranges et passionnées dans lesquelles, par exemple, on voit se dessiner des paysages qu'on serait tenté de dire orientaux, mais soutenus par un sens de la motorisation qui fait le plein d'essence à parts égales dans le jerrycan du krautrock et dans la besace du minimalisme propulsif de Terry Riley. A d'autres moments, des rythmes en tubulures soutiennent une guitare qui vous déplace un peu plus vers l'oued. A d'autres encore surgissent des monstres – c'est le cas de «Ce sera», brève mais significative éructation qui traverse l'expérience d'écoute comme un bulldozer.

Qu'est-ce qui maintient tout ça sur ses pieds? La profondeur des racines exhumées, une alchimie certainement, mais à coup sûr la présence de Simone Aubert. D'une voix toujours respectueuse de l'équilibre d'ensemble, à la fois pythie accueillante et pur instrument, elle mène cette barque à quatre comme on se promènerait dans un lysergique maîtrisé – ou plutôt comme dans un rêve lucide: «Dans le chaos du monde, n'ayons l'ère de rien», chante-t-elle en entamant Otium, et cela pourrait sonner comme un beau mot d'ordre pour les temps qui courent trop vite.

Tout Bleu, Otium (Bongo Joe/Zamzam). Vernissage, ce vendredi 10 décembre à la Cave 12, à Genève.

https://www.letemps.ch/culture/sons-ouverts-bleu?utm_source=twitter&utm_medium=social&utm_campaign=article_traffic&fbclid=IwAR2QnA7GFC2ugvTbXqGXrlo9US3fpY6J-TfmvWbXHZ7ILCgsQ0Ln4_47T7w



Tribune de Genève 09 décembre 2021
Fabrice Gottraux

Tout Bleu surfe la nouvelle vague du rock électronique

Emmené par Simone Aubert, le groupe genevois présente «Otium», un second opus cherchant dans la réalité virtuelle de nouveaux horizons créatifs.



Lento, furioso, maestoso terribile.

On entend une note grave répétée comme les battements du cœur, une guitare, des synthétiseurs, deux archets véloces coupant net dans la masse: alto et violoncelle ouvrent sous leurs glissandi luxuriants l'espace d'une danse lunaire. Puis c'est le chant vibrant haut, qui appelle et s'efface comme emporté par le vent. «Dans le chaos du monde, n'ayons l'ère de rien.» Jeu de mots civilisationnel pour le premier hymne d'un opus jouant des ondes tel qu'à la surface de l'eau. «Otium», c'est son nom, en livrera d'autres encore. Ainsi d'une «Baleine» flottant dans l'éther, de ce «Rucksucre» dessinant une ronde sans fin, jusqu'à l'évaporation finale, «She's Lost» – «Elle est perdue». À l'auditeur le désir d'y revenir encore et encore, pour respirer à pleins poumons les airs de Tout Bleu. Ce groupe possède les qualités d'un mirage. Pourtant, il reste solidement ancré dans le paysage contemporain, localisation genevoise pour cette formation issue du milieu indépendant, à l'intersection du rock, de l'électronique autant que de l'expérimental. Tout en un. Selon l'administration culturelle, c'est la pop de pointe pour faire briller Genève loin à la ronde. La vitrine avait d'autres noms hier, d'autres artistes, des hommes surtout. Aujourd'hui, la représentante la plus en vue de la scène locale, leader de Tout Bleu, est une femme, Simone Aubert. Moitié d'un duo en vogue lui aussi, Hyperculte, à présent patronne d'un quatuor excellent dans la recherche des timbres, des mélodies et des rythmes. Nul besoin d'un programme politique pour l'apprécier. «Si j'ai lancé Tout Bleu, poursuit Simone Aubert, c'est pour nous mêler sur scène à d'autres disciplines.» Telles que la danse, les lectures, l'image, la vidéo. Enfin, la réalité virtuelle. La «VR», pour virtual reality en anglais, fascine la musicienne genevoise, également cofondatrice du festival Baz'art et du groupe Massicot. L'aventure procédait au départ d'une rencontre avec POL, électronicien bien connu du bout du lac. Après avoir pris diverses formes, l'équipage a trouvé sa forme idéale avec l'apport décisif de deux musiciens issus du classique, mais totalement punks dans leur démarche. Naomi Mabanda est violoncelliste, Luciano Turella altiste. Deux hyperactifs dont les trajectoires sont intimement liées à l'underground genevois.

Technologies de pointe

Naomi Mabanda que l'on retrouve parmi les piliers de l'énergique Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp. Luciano Turella dont on a pu écouter, il y a quelques jours de cela, à la Cave 12, les saillies solitaires évoquant aussi bien la gigue traditionnelle que le noise brutal. Au fil des rencontres, d'autres personnalités se sont imposées dans le développement du projet, en particulier Camille de Dieu. Elle est performeuse, s'est formée au media designer, terme aussi flottant que son domaine de prédilection reste vaste. Avec Laurent Novac, Camille de Dieu a fondé Z1 Studio. La paire, c'est un bout de son talent, met en images Tout Bleu. Voir alors cette vidéo du groupe, sur la chanson «Rucksucre», ondulant en pleine nature, dans un panorama à 360°. «Réalisé avec des outils de géomètre», raconte Simone, à propos d'une expérience rocambolesque, technologies de pointe et do-it yourself en guise de boussole, la débrouillardise pour atteindre des caps extraordinaires. Simone Aubert, qui a étudié la vidéo aux Beaux-Arts il y a quinze ans de cela, découvre aujourd'hui un domaine totalement bouleversé par le numérique. Et la fascination ne fait qu'augmenter. «Ce qui est beau, lorsqu'on s'immerge dans la VR, lorsqu'on visite des mondes qui n'existent pas, réside également dans les erreurs techniques, encore nombreuses, que le cerveau tente de corriger. Les nouvelles technologies, c'est aussi la gabegie.» Et la gabegie, la promesse de l'inattendu. Pour échapper à la pesanteur du quotidien, Tout Bleu a adopté un état d'esprit plus insaisissable encore que le virtuel. Ainsi le titre de l'album «Otium», baptisé d'après ce terme latin antagoniste de negotium, racine du mot «négoce». Dans la Rome antique se consacrait à l'otium celui qui, à sa retraite, pouvait prendre le temps de la réflexion, s'adonner à une sorte de farniente. Ce même individu qui se devait, toutefois, de servir ses conseils avisés au reste de la société.

Du temps, du temps!

À Simone Aubert et son band, alors, cette vision contemporaine: l'otium contre la productivité. Créer pour rien. En tout cas pas pour faire des sous. «En 2019 encore, j'enchaînais 110 concerts par an dans la seule perspective de vivre de ma musique. Créer n'était plus possible.» La pandémie a stoppé net les tournées. «L'avantage était immense: désormais, j'avais le temps de développer mes projets.» Ce n'était pas sans l'apport des aides étatiques à la culture, non. Simone Aubert, pour autant, ne se reposera jamais sur ses lauriers, elle qui, à ses tout débuts, «faisait les poubelles». Tout Bleu est né dans la marge. Tout Bleu, désormais, contamine la musique et les arts au-delà de son berceau genevois.

«Otium» Tout Bleu (Bongo Joe). En concert vendredi 10 décembre, 22 h, Cave 12, première partie avec Rea Dubach
https://www.tdg.ch/tout-bleu-surfe-la-nouvelle-vague-electronique-204684610279?fbclid=IwAR31NAdpQX7ID_3N3dHQrWfHBfwxip32NwSBL4pLuCMGXwvZcOJkDSAKaMw



MEDIAPART

Médiapart 19 novembre 2021

Jean-Jacques Birgé

Tout Bleu

Sur de petites rythmiques comme des mouvements d'horlogerie mélodiques auxquelles se joignent la violoncelliste Naomi Mabanda, l'altiste Luciano Turella et le synthésiste POL, Simone Aubert chante le chaos du monde, l'ère de rien... De quel temps libre parle Simone Aubert lorsqu'elle intitule le nouvel album Otium ?...

Lorsque j'étais plus jeune, un petit bleu c'était un télégramme, quelques languettes de papier collées sur une feuille avec des phrases en style dit télégraphique parce que chaque mot coûtait, alors on allait à l'essentiel. Un bleu, c'est également une jeune recrue. L'heure bleue, c'est toujours l'instant fugace juste avant que le soleil se lève. Je me suis aussi souvent pensé fleur bleue, comme dans la chanson de Trenet, cordon bleu certainement, saignant comme le steak... Toutes ces analogies collent bien avec le groupe Tout Bleu de la multi-instrumentiste genevoise Simone Aubert. J'ai laissé de côté les bleus qui font mal, comme Le Grand Bleu, un film surfait, à mes yeux d'un ennui aussi profond que l'océan qui s'étendait derrière la plus petite salle de cinéma du monde, à l'île Tudy, où j'avais vu le succès de Besson, comme le sang des aristos, comme la peur qu'on sait mauvaise conseil-lère... Ainsi en écoutant Otium j'ai pensé qu'il serait juste de lui consacrer quelques lignes parce que c'est vraiment chouette et que j'avais jusqu'ici seulement évoqué le premier album de Tout Bleu, raté le single Creatures, et repéré Simone Aubert au sein du trio féminin Massicot et de l'excellent duo Hyperculte...

De quel temps libre parle Simone Aubert lorsqu'elle intitule le nouvel album Otium ? Certainement pas une pause méditative parce que ça déménage plutôt. Ni une retraite anticipée, ce serait la meilleure ! Peut-être simplement le choix de faire ce qu'on veut, sans se poser la question du succès ou de la pitance ? Juste créatifs. Sur de petites rythmiques comme des mouvements d'horlogerie mélodiques auxquelles se joignent la violoncelliste Naomi Mabanda, l'altiste Luciano Turella et le synthésiste POL, Simone Aubert chante le chaos du monde, l'ère de rien, mais je ne comprends pas les paroles de ses incantations répétitives. Elle joue aussi de la guitare et des pads. Ça plane bien...

<https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-birge/blog/191121/tout-bleu>



Le Blog 10 décembre 2021

Paskal Larsen

Tout Bleu est le projet de la compositrice et multi-instrumentiste Simone Aubert, chanteuse, batteuse d'Hyperculte et guitariste de Massicot. En 2018 elle publie un premier album éponyme qui a été conçu à partir de deux live enregistrés au théâtre 2.21 à Lausanne, puis d'improvisations réalisées en studio. Pour ce deuxième album titré Otium, Tout Bleu devient un groupe avec autour de Simone Aubert (voix, guitare, synthés, effets), Naomi Malanda de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp au violoncelle, Luciano Turella d'Irtum Branda à l'alto et POL aux machines, samples et production. POL était déjà à la production et mixage du précédent album. La musique de Tout Bleu n'est pas facile à décrire avec des mots, tant elle est sonore et visuelle. Chaque morceau est comme un tableau, dont la pochette stylé Salvador Dali peu donner une « vague » idée de ce que l'on va écouter. Soit une musique qui nous rappelle un certain rock européen école label Crammed Discs (Minimal Compact, Tuxedomoon, Karl Biscuit, Aqsak Maboul) mais aussi Palais Schaumburg, Plus Instruments/Truus de Groot, Mecano/Flue. Mais c'est loin d'être aussi simple, car la musique de Tout Bleu mélange avec élégance de nombreux styles où l'on peut trouver quelques éléments qui viennent du post punk, de l'art rock, de la musique contemporaine, une touche de free, de krautrock et d'électro, le tout divinement bien cuisiné, donnant à l'ensemble une harmonie sereine en homogène. La voix passée au filtre de Simone Aubert est comme un guide qui réunit ensemble les neuf morceaux de l'album. Bref, Tout Bleu n'a pas besoin de phrase écrite pour se faire connaître, mais d'oreilles pour écouter. A bon entendeur exigent, vous ne serez pas déçu par la musique multicolore de Tout Bleu.

<https://paskallarsen.blogspot.com/2021/12/tout-bleu-otium-les-disques-bongo.html>

Vigousse

Le petit satirique romand

Vigousse 4 février 2022
Stéphane Babey

CHANSON HYBRIDE : Tout Bleu ou l'art de l'ecchymose musicale

Le label genevois Les Disques Bongo Joe n'a pas son pareil pour dénicher des artistes à la fois complètement singuliers dans leur approche et pourtant étonnamment accessibles, avec des perles comme Cyril Cyril, Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Hyperculte ou Meril Wubslin. Tout Bleu est le projet de Simone Aubert (Massicot, Hyperculte), qui signe les compositions et les textes et assure la guitare, les synthés et la voix, accompagnée de l'artisan électronique hyperactif POL (Aeroflot, Enoia, Atmo, Sunisit), de la violoncelliste Naomi Mabanda et de l'altiste Luciano Turella. La musique hybride de nombreuses influences (de Suicide à Steve Reich, c'est dire l'étendue de la palette) et marie à la perfection l'electro aux cordes pour un résultat magnifique et jamais kitsch (c'est le danger de ce genre de mélange). Le chant en français sort entièrement des sentiers battus à la fois dans la scansion, les mélodies et les paroles, se révélant unique et engageant. Tout Bleu prend tous les risques, ose toutes les acrobaties, mais retombe toujours sur ses pattes. Ce deuxième disque de la formation est sans concession, intègre, passionnant, engagé et renversant.
S. Ba.



Tout Bleu Enjoying Their "Otium" Jan 10, 2022

"Otium" means "leisure time". It is a strange choice of title for an album by one of the most restless and multi-tasking musicians in Geneva! Tout Bleu began as a solo project by Simone Aubert who, apart from many other things, is also the guitarist in Massicot and the singing drummer in Hyperculte.

On this, Aubert's second outing under the banner of Tout Bleu, she is moving a little closer to an ensemble concept, with electronic musician Pol and Agathe Max on electric violin featuring alongside her on band photos. The trio is augmented by a cellist, Naomi Mabanda, and viola player Luciano Turella. Part Velvet Underground, part The Knife, and part soundtrack to a baffling but gripping experimental film, "Otium" is an intriguing album, full of dark suspense and mysterious murmurings.

"Otium" was released in December by Bongo Joe Records / ZamZam Records / L'Autre Distribution.

Télérama

LES OBJETS DU MOMENT

Tout Bleu, "Otium" (Bongo Joe)

En provenance de Genève, où s'anime une nouvelle scène musicale ouverte à tous les vents, voici une artiste à suivre avec attention : Simone Aubert est une multi-instrumentiste très portée sur les aventures sonores qui se montre particulièrement inspirée au sein de la formation Tout Bleu, où se croisent des motifs de corde répétitifs à la Philip Glass et des éclats de spleen électroniques. Dans ce décor impressionnant, son chant prend des formes incantatoires pour convoquer le « chaos du monde » et autres gaietés. Comme si Catherine Ribeiro revenait des années 1970 pour se fondre aux sonorités de notre temps. À découvrir.

<https://www.telerama.fr/musique/donna-summer-lucinda-williams-oi-boys-la-selection-vinyle-de-la-semaine-7008762.php>



Muzzart 6 décembre 2021
Will Dum

Tout Bleu? C'est Simone Aubert, de Massicot et Hyperculte. Du coup c'est pas tout rose, mais pas tout noir non plus. Simone s'est acoquinée avec d'autres zarbis, histoire de ne pas redresser la barre. Alors Otium, un peu notre opium, part un peu dans tous les sens (dessus-dessous). Il fait suite à un album éponyme, sorti en octobre 2018, dont j'ignore tout. C'est donc avec lui que j'entre en collision avec le band qui, l'Ere de rien, dépayse et violonise son bazar jusqu'à le rendre cosmique, incertain, passionnant, psyché et bouillonnant. « N'ayons peur..de riieenn », lance Simone. C'est un peu le cas, le morceau déjoue les pronostics et fait de la piste noire sans jamais se ramasser. Il floute ses voix, barjot à souhait. Putain, quel trip! Baleine, plus « inerte » (quoique...), balance une « psychélectro » de derrière les nuages. Il se kraute, soudainement, avec superbe. Fichtre! Je te fiche mon billet que Tout Bleu, mal barré pour passer chez Fun Radio, va poursuivre dans le tordu-captivant.

Ca matche « direct », Constellation fait parler son intitulé. Plus haut que le ciel, il s'attaque à la psyché. Il s'assombrit, sous le jeu de motifs étranges. Rucksucre, exotico-oriental en certains recoins, poursuit la déviance. Tout Bleu, s'il élabore de belles trames, ne peut se résoudre à les normaliser. Ici les mots se répètent, les sons font le con. Entre les mots, d'ailleurs, ondule en s'en passant (des mots), sur son premier volet. Ils arrivent ensuite, à l'unisson avec un violon splendide qui commence à s' Orange Blossomiser et un rythme hypnotique. Citons donc POL (synths, electronics), Naomi Mabanda (cello, synth, effects) et Luciano Turella (alto, effects), qui épaulent Simone avec brio et jamais dans la droiture. Ce sera, riffs secs dans le slip, lâche une salve psyché qui à son tour nous vire de nos sièges. Otium est un voyage, sonore, mental, bancal donc parfait. Il ne saurait, vu le clique qui s'y applique, en être autrement.

U22 paraît revenir à du serein, il s'y tient avant de proposer, de manière soudaine, des soubresauts tout en vrilles. Tu seras bien en peine, si tu aimes l'étrangeté, de résister aux divagations de ceux-là. Le titre éponyme, céleste et vaporeux, use de sons réitérés. On s'enfoncé, avec délectation, dans l'extravagance non dénuée de sens, pensée, instinctive, aussi et pourtant, dans son déroulé. She's lost, comme hanté, fantomatique, laisse ses voix et sonorités flotter, errer, se hasarder. A aucun moment ce Otium ensorcelant, déroutant et magiquement tordu, n'aura flirté avec la norme. C'est dans son ivresse, ses divagations, qu'on puise nos vagues de bonheur et qu'il s'illustre de la manière la plus prégnante qui puisse être. Il sort chez les Disques Bongo Joe, comme tout objet voué à la différence, et comblera nos désirs d'audace le long de ses neuf compositions sans réel trait commun, si ce n'est cette tendance récurrente à quitter les sentiers battus.

https://www.muzzart.fr/2021/12/06/36885_tout-bleu-otium-les-disques-bongo-joe-10-decembre-2021/



A découvrir absolument 5 décembre 2021
Gdo

Qu'il est fragile et dangereux ce moment pendant lequel votre épiderme se soulève légèrement, s'inclinant, pour laisser passer une brise légère, un vent froid, une humidité brûlante ou le venin du serpent de la dépression. C'est pendant ce laps de temps infime que Tout Bleu a conçu cet album, ou plutôt c'est pour celui-ci qu'il est écrit. Car « Otium » est un messager qui va entrer en vous, figeant vos infimes défenses, celles-ci devenant spectatrice de votre corps statufié. Ni antidote à un mal profond, l'électro-acoustique de Tout Bleu est comme une mère nourricière vers laquelle nous irions nous abreuver d'un carburant qui fait défaut (Ere de Rien) celui de l'émotion transcendante, la propulsion dans un autre moi, le parcours initiatique vers une félicité, non dénuée des ombres, mais tellement plus magnifiée par la patine d'un chant qui se forge dans une fonderie à la standardisation interdite.

À l'instar de cette pochette à la rêverie « Daliesque », « Otium » nous propulse dès ses premières notes, sans jamais nous lâcher, nous laissant libre de nos non-mouvements, nous autorisant de nous interdire de penser, de faire autre chose. C'est une solution divine, captivante, ensorcelante, une œuvre comme sortie du livre défendu d'un chef d'une tribu inconnue d'Amazonie qui expurgerait nos affects inutiles, nous laver (She's Lost) pour nous permettre de nous retrouver (« Entre les Mots » la première pierre d'un édifice à déconstruire). Objet musical fort, tout aussi déboussolant que d'un accès facile (n'oubliez pas de laisser votre épiderme détendu.) cet album de Tout Bleu est une drogue intense qu'il vous sera difficile de vous passer, d'utilité publique évidente. Simone Aubert avec ce second album entre dans notre panthéon de la chanson française, celle où nous plaçons Lou et Brigitte Fontaine au sommet. « Otium » pour sauver le peuple. Magistrat et profond.

http://www.adecouvrirabsolument.com/spip.php?article8564&fbclid=IwAR1SjN5-AKusxE1J6zXcwRMD-ygk_61R0f6_iem1E8OG-BIS-fPk7ZkepDvk

**Backseat mafia 11 décembre 2021****John Parry**

An exceptional record of fine-tuned electro dark-wave and songs that probe, push and grab the attention.

London, New York, Paris Munich, everybody's talking about...well it's got to be Geneva, home to one of the most vibrant European scenes that gets broadcast to the rest of us through the antennae of Bongo Joe records. The label has offered up some fine home town releases this year from Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Amami and L'Eclair but just when you thought everything was hunkering down for the festivities here comes their final fling, Tout Bleu's 'Otium' an attention-grabbing strike of electro tinged dark wave (available from 10th December).

Revolving around multi-instrumentalist Simone Aubert's insistent creativity, Tout Bleu's self-titled first LP in 2019 was a record of intense twists and turns, at times luxuriant, at times more brutal. Drawn from her roots in the Geneva experimental scene Aubert's music constructed unsettling textures but on 'Otium' things have shifted. There's a sharpness and economy here, songs and arrangements fine-tuned to hit with precision without losing Tout Bleu's characteristic edge.

You sense that the more collective approach to making 'Otium' has helped nurture the band's refreshing accessibility. Aubert still remains the dynamo but electronic musician/producer Pol plus Naomi Mabanda (cello) and Luciano Turella (viola) add lively new dimensions to the expanding Tout Bleu soundscape. Into the electronic energy field comes a folklore earthiness, no less powerful but more frost and fire than bolts and jolts. Take 'Baleine' for starters. From the sonorous drone, alien chatter and rustic horn calls, the song develops a soaring airborne quality elevated by the gliding vocal, reeling rhythms and billowing cello propulsion. Gradually reaching lift off 'Baleine' possesses that heart swelling quality of the finest Sigur Ros moments and is an indicator of Tout Bleu's sonic ambition on 'Otium'. This is big music in the making.

'Entre Les Mots' is another track that pushes the physicality of Mabanda and Turella's strings to the front with an 80's electro minimalism to keep things grounded. There's a serious kosmische sway to the overall pulse topped by an intense echoing vocal that hovers between the psyche terrors and those hymnal cloisters. That sense of foreboding curdles through the whole record, stoked by Simone Aubert's passionate disdain for moneyed immorality. Her drive gives this exceptional set of songs cohesion and a defiantly gothic flavour, best heard on the operatic swoon of the cross-rhythmic 'Constellation' and the glacial procession of opening track 'Ere De Rien'.

Although Tout Bleu obviously thrive in the land of hypnotic layers and shadowy melodrama, on 'Otium' they keep a tight rein on the superfluous to carefully avoid any tedium. 'Rucksucre' is direct and catchy, a muscular string driven thing where deft loops and clicks build a rolling groove for those insistent vocals to protest over. Then there's the album's title track, a tune on which the band pare things down even further, easing into a succulent trip-hop rhythm and those spooked vocal loops. There are confident drops and stops, tangling guitars and searching strings which explore the dub zone but the central smoky flow holds firm until a timely bass synth cool down.

To avoid things becoming too comfortable Aubert and her buddies throw in a couple of more angular tunes which hint at their previous avant-garde/experimental bent. 'Ce Sera' morphs from spoken word to the robotic and hits the industrial button with a pummelling slow-core crunch. Stranger still 'U22' mixes a Deus-like guitar interface with pastoral organ before twisting out of shape via maths rock complications and background screams. For other bands these tracks might have seemed to be arty pauses but for Tout Bleu they feel like key components, central to Otium's completeness as a record.

Final cut 'She's Lost' ensures that there is no slacking although it vibrates with a slightly different kind of tension than the rest of the album. Monastic, atmospheric and built around a cyclical drone, it's more a curling wave form than orthodox song with Aubert's yearning repeat 'She's so lost' cutting through the cavernous swirl'. It's a chilling coda, achingly ambivalent, possibly personal, probably political but decisively placed to bring closure to 'Otium'.

Coming as it does at the end of another bewildering year Tout Bleu have released a record that has been snatched from the chaos and part assembled using remotely recorded sessions. Still those circumstances have shot it full of resolve and insight making 'Otium' an album that probes, questions and pushes without ever losing the listener.

<https://www.backseatmafia.com/album-review-tout-bleu-otium/>

**3fach 13 décembre 2021****Jonas Albrecht**

Still und heilig sind nun angeblich wieder unsere Nächte. Da lässt sich gut der neuste Beitrag aus dem Schweizer Untergrund reimpflanzen. Das Quartett Tout Bleu um Gitarristin Simone Aubert schickte letzte Woche ein neues Album los in die Welt, dem Untergang entgegen. Besser festklammern daran, es ist vielleicht eine der letzten Möglichkeiten dieses Jahr, sich nicht alleine zu fühlen. Ein Schneebett von Drones, umhüllt von kristallinen Saitenpatterns, kühl zupfend, sachte streichelnd. Oh du Seelige, berühre mich!

Als ihr Solo Projekt beginnend, lässt sich Simone Aubert (Massicot, Hyperculte und viele andere) inzwischen von Bratsche, Cello und Mellotron bereichern. Die kammermusikalische Intimität trifft hier auf die politische Dringlichkeit der Punklöcher. Stets als klare Absage an den kapitalistischen Exzess der Finanzstadt Genf und die Normierungsprozesse der ländlichen Populärkultur formen Tout Bleu eine Musik, die sich genüsslich Zeit lässt und dem Unpolierten den verdienten Platz einräumt. Otium - lateinisch für Musse, also Zeit, die nach eigenem Wunsch genutzt und gestaltet wird - zeugt von Entschlossenheit und Verspieltheit zugleich. Wenn's dich packt, dann geh doch ruhig wieder mal die Sterne küssen. Mit Otium kannst du gut den Himmel aufreißen und dich selbst darin versenken.

<https://3fach.ch/blog/albumderwoche/tout-bleu-otium>

**Reviewsphere 02 décembre 2021**

Baleine, the second single to emerge from Tout Bleu's haunting new album Otium, builds from sparse instrumental arrangements to a looping, loping synthesized folk part that is underpinned by a Steve Reich-esque top line. The album itself, released 10th December, is a singular vision made up of a dizzying array of things, from electric folk to Krautrock, glitch techno to dubbed-out postpunk, chamber rock to synthpop. It experiments with a pop sensibility, transmits its creators' passionate social conscience with calm and charm alike, and finds the project evolving from the primary vision of Geneva based Simone Aubert to a functional band unit.

On the evidence of Otium, we're catching Tout Bleu at a really exciting point in the band's evolution. Released on Bongo Joe Records, which also has its base in Geneva and which, like Tout Bleu themselves, is at the heart of the experimental music scene in the city. Names on the label roster including Massicot, Hyperculte and Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp are directly linked to the TB family tree; others such as Cyril Cyril and AMAMI make the region weirder than the unsuspecting might suppose.

The shape of the musical underground in Switzerland, and Geneva especially, is vital to what Tout Bleu do. Cave12, the foremost Genevan venue for avant-garde music, is also crucial to the project having begun in the first place. Aubert cites the importance of Swiss experimental music veterans including Joke Lanz and Dave Phillips, artists who may be more sonically extreme but who, in a supportive and close-knit scene, still act as peers.

The flip side of this is the unmissable spectre of capitalist excess, hardly unique to Geneva but more glaring in this seat of international finance than in most cities. This only strengthens Aubert's determination to keep existing in a way that pushes against such bloat – in Otium's lyrics, which with a general economy of words call for we the people to remain courageous as the world spirals towards doom, and in the way Tout Bleu go about their business.

Tout Bleu may have taken a turn for the accessible with this latest release, but there's no suggestion that Aubert craves success for its own sake – its title, a Latin word describing leisure time used for improving activities, is pointed in that respect.



Radio vostok (ch)

<https://radiovostok.ch/otium-le-tout-nouveau-disque-de-tout-bleu/>



Espace 2 (ch)

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/le-magazine-musical-d-espace-2-25787147.html>



3fach (ch)

<https://3fach.ch/programm/stoosytl/tout-bleu-im-interview>



France Inter (F)

<https://www.franceinter.fr/emissions/cote-club/cote-club-du-lundi-20-decembre-2021>
à partir de 25:05



Couleur 3 (ch)

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/le-freak-l-invitee-simone-aubert-manie-la-melancolie-et-la-dissonance-sur-le-dernier-album-de-tout-bleu-1-2-25787961.html>

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/le-freak-l-invitee-simone-aubert-manie-la-melancolie-et-la-dissonance-sur-le-dernier-album-de-tout-bleu-2-2-25787964.html>



Rete Uno (ch)

<https://www.rsi.ch/rete-uno/programmi/intrattenimento/confederation-music/Tout-Bleu-15136585.html>



Nikilzine 1 février 2022

TOUT BLEU: ACCIDENT IN A POP FORMAL SHAPE
 di Giovanni Panetta

Tout Bleu is a musical project, active in Geneva from 2019, and it districates between electronic and lyrical effort, and a baroque noise sound. The most recent line-up is: Simone Aubert (vox, guitar, pad, synths and effects), POL (synths and electronics), Luciano Turella (alto viola and effects), Naomi Mabanda (cello, synth and effects). In 2021, December 10, their last and second album, Otium, was released for Les Disques Bongo Joe, where an obscure and plastically ethereal energy is more dominant than the previous, self-titled album (2018); minimal string lines by Mabanda and Turella and a fervid synthetical creativity, on behalf of POL and Aubert, encounter themselves, where these well-ordered structures are diversified through different progressive ideas, adding weird elements and a noise attitude. Swiss and worldwide sounds in the name of an interesting craftsmanship between no wave and post punk, both in a broad sense.

Following an interview with Simone Aubert and POL about the Tout Bleu sonic path from the beginning to now, with a track-by-track of the last album.

Let's start from the beginning; how was the idea behind Tout Bleu born, and did it develop at its first moments? Why this lysergic sound with elastically baroque elements, with string fimbres and arty synthetic signals?

Simone Aubert: "Tout Bleu started with a proposition of the Venue Cave12, in Geneva, known for experimental music worldwide, to Simone Aubert to build a new project (Carte Blanche). She always had contributed in post punky bands mostly (Massicot, Hyperculte, Jmenfous), but she decided to explore her own universe and built a solo live set. What came first in the building of the project was the slowness. She only was playing in quite speedy aggressive musical propositions before, needing some kind of anger to be released, but to start the projects with drones, most of the songs without any rhythmical form was completely new to her and allowed her to merge and focus on the material of sound more than the performing part of it.

"After 2 shows on her own, Simone asked POL to join her for the production of a record. The idea was to have a production, coming out of other musical spheres, Pol being one of the main electronic music composers in Geneva. Their influences actually easily were mixed to create new soundscapes and explore new directions in both their works. The sound of it all, finally really was calling for strings presence in the music and a real balance between electronics, strings, so acoustic and electronic was then found. The compositions started to evolve in more complex dialog between the instruments, with poly rhythmic patterns and the joy of mixing sounds using the instrumentation in a weird way."

First track which was released, Souviens-Toi, is the first fervid experiment in your poetry. This one appears in a compilation, A Guide to Swiss Underground Experimental Music, for Buh Records. The sound is lyrical and wavering at same time, in a synthetic way and in a krautrock form with pop shades, and with a soloist approach (at the beginning Tout Bleu was born as a solo project). How was this piece and your collaboration with the Peruvian label Buh Records born?

Simone Aubert: "Simone met Luis Alvaro, founder of the label Buh Records, in Peru, on tour in south America with Hyperculte in 2018. Luis was very interested in the experimental scene in Switzerland, that is, actually quite super creative and rich. He collaborated with many swiss sound artists to do this compilation. We were really glad to be part of it. Souviens-Toi brings references from This Heat, a guitar part from Massicot and it's yes, one of the first song built with the contribution of many musicians, as Nicholas Stuecklin, another Geneva sound artist, also took part on it. It is somehow the song that brought new directions in the music after the drone low first phase of the eponym record (the song was actually composed after the eponym first record)."

Talking about your first, self-titled record, released on October 26 2018 for Bongo Joe, lysergic sound is in the sign of a new heterodox shape. Sorcière has a digital, tribal rhythm framed by a lysergic atmosphere. Peur le Vivre is permeated by weird, abstractism sounds in a meditative way, giving something new to your poetry and music in general. Instead other tracks, like Stolen Secrets, have a more traditional form, but with baroque, innovative dissonances. This record is an example of a new experimentalism, which has its roots in post-punk and no wave cultures, with cold and warm climates at the same time in its musical language. These ideas were brought by you on the production of your next work in a further baroque structure, less futuristic, and playing with classical rules. Can you talk about the creative process of this work and how did its lysergic and futuristic form happen?



Simone Aubert: "Oh! we would never think of us as being futuristic in the way of inventing new forms that were never found... this could be said for Brian Eno, or Kraftwerk, Terry Riley and so many other pioneers... but maybe, it is true, we feel free to experiment without having to sound like something we know, like to feel part of one scene, so we feel free to welcome the accident... As most of the songs appear to us through long phases of improvisations, we kind of let things happen, close to our feelings and by just enjoying sounds and melodies how they appear to us. As most of the musicians in the band have an experimental music background, the challenge is more to accept when the form is getting closer to pop formal shapes. It is actually quite hard to accept the melancholy melodic beautifulness of some songs sometimes. But it is also what makes our music maybe special, to be able to bring more formal harmonics with strange, sharp and noisy sounds, being completely ok to welcome weirdness. I mean the instrumentation is special and the way we treat them, or play them is also quite strange. The band is mixed with autodidact and academic musicians. So what comes out is special enough as we have to invent how to dialogue. The lives are interesting too, as we use nearly nothing that is prerecorded, or sampled, and you can really see how we build the songs, with sounds produced a way you couldn't really imagine the instrument would create."

How did this previous and recent collaboration with the Bongo Joe label, from Genève, happen? Its work is internationally operating, mixing reissues of obscure and extra-Western masterpieces and brand new experimental music. Can you talk about how this music relationship was born?

Simone Aubert: "Bongo Joe got really famous these last few years, indeed, and their work in digging for old and new music is crazy. Geneva being a very small city, the musicians here get to know each other naturally. Hyperculte, Simone's third band, released their first record on the label, when the label started. It was their fourth release. We always kept a family relationship from that time (2016). We were really surprised that they were up for releasing Tout Bleu, as the music is a lot more experimental and dark than most of the bands on the label, but we are really glad they follow our work and to have their help for spreading the word of our existence."

Creatures EP, released on July 1 2021 for Urgence Disk Records (based in Genève), is in the sign of a more orthodox post-punk sound. New version of Souviens-Toi in this EP is more affected, interesting and magmatic in its enrichment of music. Moreover La Cure is an unusual example of traditional new wave music in your production. How was born this orthodoxy in your post-punk feeling, but with different elements or craftsmanship?

Simone Aubert: "Creature is a compilation of songs that we had composed in very different moments and for very different situations, just before or during the first year of Covid: Creature, the song, didn't have its place on Otium, so we decided to release it there, La Cure was a song composed for a covid cancelled festival doing a compilation, Souviens-toi was just renewed in a new form to also have it pressed on one of our record (not only on the Buh Rec compilation) and Her Head is Breaking Into Four was a request from Bongo Joe to cover a song from reissued music released on the label, from the label actual bands. To release the 4 tracks record in a material 10 inch vinyl, we were lucky during the pandemic to have a collective in Bern building the Ghost Festival. It was said from the start that the festival will not take place, but that is was a way to support the local swiss bands that from a day to the next, couldn't perform anymore. They were able to sell tickets for more than a million swiss franc and they just distributed the money to the 300 bands that were lined up. That is how we've managed to press and release the 4 tracks EP "Creature". We will never thank them enough for their work and what it meant for us, musicians, to have felt that much support from the swiss people."

Let's talk about your last record, Otium, released on December 10, 2021, for Bongo Joe. How was its concept in the sign of an angular and glittered creativity born, and did it develop until its result?

Simone Aubert: "Otium is the result of two years of work. The first songs were born having to compose a live score for the movie "The Great White Silence", which we had to play on a cine-concert tour in South America in 2019 for IOIC (Institute Of Incoherent Cinematography). Then we have been asked if the second was on the way. We said yes, and started the composition of the other songs with skeletons that had been found through periods of improvisations.

"The development between the first eponym record and this one was maybe mainly brought by the drum pad being add in the set up. Pol designed a lot of sound in it (also with field recordings from old factories, bells, etc) and the drum patterns then created influenced a lot the compositions in bringing them into more poly rhythmical repetitive grooves, around which the strings and the guitar moves. The time spent in editing the tracks in the studio, also have worked quite a lot on how the songs are played now and structured. So the arrangements mostly come from phases of edition in a studio to find how to structure them with more lyrical sentences, poly rhythms and more noisy parts."



“Otium” means free time in latin, and you dedicated a part of these extemporaneous moments for this album absolutely not produced in a commercial sense, but with an intelligent and fervid creativity. Indeed during free time we are ourselves, more sincere, and create something perfect from a platonic point of view, not a one of business. Moreover, “Otium” is the main element of these pandemic, unfortunate years, where some people take the further opportunity to get into art, science and music as authors, researchers, or curious ones too, deeply immersed in their interests with good, healthy pleasure. Anyway, what role was played with purity in your intentions, or the first mouths of lockdown and missing occasions to make great tours in your most recent creativity and in your last record, indeed Otium?

Simone Aubert: “In French Otium is only translated from latin with a pejorative connotation. It is about not doing anything, being lazy. With giving this record that name, the idea was to talk about how we spend our time, otium being the roots of NegOtium (negation of the otium). This one word has its good translation in French! we live in a capitalist society, Geneva is the center of all the international raw material trade. It sounded important to talk about how we have built our way to live together on the negation of this free time, and to think of what this original word should talk about, or represent to us as a society. What do we share when we are not at work for something that can be sold? It is a question to our mankind in a globalized society that mainly offers material things to buy and consume, as much as our planet is now suffering mass extinction and irreversible damage. Aren't we sick of it all? We are. And yes, we really hope the pandemic has encouraged this reflection in people's manners and minds.

“We also never thought music would bring us fame, success or money. We just don't consider art as a business. We of course try to make a living out of what we do, but it has never been a goal for us to have more than just what we need to survive. Our music is then detached from any form of commercial product, as to access radio channels for example; it can develop where it wants artistically.”

The following part of this questionnaire will be a track-by-track of the Otium record. In Ere de Rien a drum machine and metallic percussion gives a rhythmic structure to string and synth lines, through a melodic which maybe taps into harmonically Traditional European cultures in a wavering way, looking to and forward lysergism of post-punk. What are the creative process and the inspiration of this track? An oblique light invades Rucksucre with a crazy-syncopated rhythm and a suspended melodic pattern, with a new wave harmony. There is an acid consonance with attractive feeling in music. How were this track and its idea between two opposed polarities born?

Simone Aubert & POL: “Rucksucre is a polyphonic delight : guitar are playing in 4/4, drums in 7/4 The viola in 5/4 and the cello in 6/4. The new wave harmony comes naturally as we've been infused with this sounds in our teenage years. “You have made the happy world into your hell” could be understood as a collective call to conscience or an individual statement of failure.”

Simone Aubert & POL: “Let's behave as if nothing is happening. A tongue-in-cheek denial lyrics on top of old factory sounds drumbeat. The song literally crashes towards the end with the tempo falling down as our world itself and the voice getting low and creepy. The process started with the guitar hook and the drums then the words came and the strings put their magic on top.”

Baleine is much lyrical too but is very interesting in its synth automatism, where baroquism of strings encounters digital and futuristic percussions, between library and soundtrack music. The regularity of lines gives a more conceptual form but in a naturalistic way, districating between analog and synthetic sound. How was the idea behind this track born and did it develop?

Simone Aubert & POL: “This song was composed for a live soundtrack performance on the movie The Great White Silence from 1925. This was commissioned by the IOIC (Institute Of Incoherent Cinematography) and performed during an extensive Latin America tour. The scene where it appears shows the main characters of the movie encountering whales for the first time in their journey. The lyrics are a call for them to get out of the water for us to enjoy their magnificence. The repetitive guitar motif, later joined by the strings, is a tribute to the love of early minimalist music that every member of the band shares.”

Theatricalism in music is the main element in the Constellation track. Indeed the game of percussion is charming, associated with sweet and sour melodic lines, far from being too catchy or invasive. It is similar to an idea of cinema (or theatre) where the director plays with abstract concepts and at same time with realistic meanings. What is the creative course of Constellation and how was its theatricalism born?

Simone Aubert & POL: “The beat was at the origin of this song and the other parts found their place around it. The organ-like bass line and the crazy theremin-sounding synth solo by Naomi definitely gives a very cinematographic touch to it. And the hypnotic guitar finally joins to bring this tribal trance to an even higher altitude.”



Entre les Mots is more obscure in synth and string lines through mathematical, periodic percussions. Post-punk culture is dominant between ethereal sounds (with ever-present baroque elements) and a neat, dark groove. These sonorities seem a sonic rough sea in a crepuscular weather, with opposed colours and tonalities. How did the creative course of this track happen?

Simone Aubert & POL: "This song came late in the creative process and was completed much faster than the others. The arrangement was decided after jamming the track two times with the band. The guitar reversed loop was the core from which every element grew. The sounds of the old swiss factory and some synthetic choirs join in the end to add to the eerie atmosphere."

Ce Sera is permeated by a noise atmosphere, more caustic in a lysergic sense, through analogic and synthetic sounds. A poetic lyricism which expresses itself with the sign of a powerful and dynamic chaos. How was this track born and did its noisy creative process happen?

Simone Aubert & POL: "For this song, Simone asked Marina Skalova a punchy swiss writer to create lyrics. Her words demanded a more brutalist kind of sound. Hitting open strings guitar with a drumstick and pushing compression to outer limits brought us to first call it "Swans Like" in reference to the famous wall of noise pioneers. The chaos orchestrated by the guitar offers an opportunity to hide some tributes dear to our hearts like the Dido's Lament interpreted here by Simone Felber or the ear-shattering screams evocative of Diamanda Galas."

Next track, U22, is softer and more ordered. Melodies are neutral, pure in its essence, with some dissonant chords. Nextly, and in a periodic way, a rhythmic pattern flows more fast with a synthetic, grown-up-like attitude, and with an elastic approach in that sense. How was this track born and its lysergicity?

Simone Aubert & POL: "At first this guitar leak was considered as too cheesy and the sketch was recorded with a depreciative file name to be forgotten. And then it grows on the band and help some of his members to make peace with their soft pop inclination. Still it would be too syrupy to handle like this till the end so, again, the song crashes half-way and turns to a post-apocalyptic tribal call for hope among ruins."

The title track, indeed Otium, and like the previous song, is permeated by a digital softness, with the ordinary string sound in the record. Ambient sonorities have something earthy, with sweet and acid harmonies tapping into a naturalistic language. What was the creative process of this track? How did its artificial naturalism happen?

Simone Aubert & POL: "This songs brings us to calmer shores with a slower tempo and appeased feelings. The process started with the drumbeat and his trappy groove and Miami cheesy clap upon which the bassline found a perfect nest. The trance feeling is to the extend where the track could go on forever as could a lullaby. As a more instrumental track, this song was the perfect track to fulfill the expectations of the album's name."

Listening on the last track, She's lost, recalls an entrance to an ancient/modern temple. A synth riff repeats itself periodically, with remote and reverberated voices, and cello and violin give a more urban/human touch in the end. What was the creative process of this track?

Simone Aubert & POL: "The all song is built around a voice loop tweaked through an harmonizer that instill the slow pulse underlined by the synth. This could have been the hidden song."

At the end, what will be the next news in your production or live activity (in limits of our possibilities)? What will we expect from your next release, and what will your next and ever-fervid ideas in music be?

Simone Aubert: "The next obvious activity for the band, is to tour and play the album live on stage! We have many tours planned in 2022. France, Belgium and Netherland in March and April, Italy in May (hopefully to Sicily and back) and then England in autumn. We work at the moment with two new-media artists to build some VR performance that should be presented in some contemporary theaters and think of a new movie live soundtrack performance for the institute (IOIC). Don't know yet for the next record, but we already play new songs on our concerts and will definitely work on a third one for which we'll take the time needed to think of it as a real third step in the band evolution."

<https://nikilzine.it/tout-bleu-accident-in-a-pop-formal-shape>



Tribune de Genève 26 juin 2021
Fabrice Gottraux

Tout Bleu, tout flamme

Vous connaissez l'histoire de Vincent Bertholet, leader de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp ? Sa destinée se mêle à la trajectoire de Simone Aubert. Ensemble, ils font le bombastique duo Hyperculte. Elle seule mène également son projet, Tout Bleu, inspection en profondeur des champs de l'inconscient - individuel ou collectif. Un album est en route, qui adosse des cordes baroques aux nappes électroniques coordonnées avec cet autre pilier de la scène genevoise, POL. En attendant de voir passer la nouvelle comète, voici « Creatures », recueil de titres à l'origine dispersés ailleurs.

L'INFLUX 07/04/2019

Tout bleu - Tout Bleu

Après les cavalcades planantes et barrées d'Hyperculte, Simone Aubert revient avec « Tout bleu », projet minimaliste et dark-ambient aussi trouble que soigné.

Atmosphère et trames sonores sont reines dans ce disque qui éclate le format chanson pour le rapprocher de la musique pure. Un travail de dissonances envoûtantes, une transe expérimentale et méditative qui a quelque chose d'un ciel ou d'une mer no wave, avec ses nappes et drones électroniques creusés par des traînées de violon, des éclairs de guitare, et cette voix en volutes qui s'effiloche, tourne et se brouille dans les lointains.

Tout bleu résonne de part en part d'une sorte d'inquiétude contemplative, et d'une puissance incantatoire qui évoque Meredith Monk ou Dead Can Dance.

Un disque expérience, qui prend aux tripes et aux oreilles.

<http://www.influx.com/coup-coeur/tout-bleu/?fbclid=IwAR12qorKYK19M3vGpppN5oy2k5Upq-NxLbcX7L-Q0-BhgF8GIXVQxqQ2FvM>

SEFRONIA

par Cédric Antoine le 18/02/2019

Tout Bleu - Tout Bleu - Note: 7.0

Encore une bonne surprise du label suisse Bongo Joe, Tout Bleu, premier projet solo de la Suisse Simone Aubert dont la voix trafiquée version outre-tombe rappelle par moments Siouxië Sioux, à d'autres Catherine Ringer. Simone propose un album électro post-industriel, sombre, planant, profond.

Elle s'entoure pour cela de l'électronique de Pol et du violon d'Agathe Max, un choix réussi tant la musique inquiétante de Pol s'accorde remarquablement avec des textes poétiques et politiques («Peur de vivre») renvoyant à un spleen tout baudelairien («Au-delà des (h)êtres»), mais sans que pesanteur devienne lourdeur. Là où certains peuvent outrer le son et la longueur des pistes afin d'acquiescer le titre (convoité à tort ou à raison) de musicien expérimental, Simone ne s'enferme jamais dans ce tourbillon languissant et vite inaudible de la surenchère. Sa voix passée à la moulinette narre plus qu'elle ne chante et devient la grande force de son album. La musique est sobre et le leitmotiv obsédant qui ressort de chaque morceau permet de garder la voix toujours accessible malgré le traficotage.

Un album aussi ambient que profond (côté textes) de Simone Aubert à qui l'on souhaite de reproduire les idées originales et transcendantes de ce premier album.

http://www.sefronia.com/album/tout_bleu/tout_bleu.htm

Les chroniques de HiKo mardi 18 décembre 2018

Tout Bleu - Tout Bleu (Les Disques Bongo Joe/L'Autre Distribution)

Avec son projet solo Tout Bleu sorti le 16 Novembre dernier, la musicienne multi-instrumentiste suisse Simone Aubert, chanteuse et batteuse du duo Hyperculte et guitariste du groupe Massicot, s'offre une virée planante et poétique aux confins d'une musique électronique expérimentale, mêlant transe minimaliste tribale, réminiscences celtiques ou médiévales, rock avant-gardiste et ambiance post-no-wave. Basée sur des improvisations, des enregistrements live en multipistes, des explorations et des manipulations sonores entêtantes, elle y élabore un monde dissonant, bruitiste et répétitif, hanté d'effets en tous genres et ponctué de textes vibrants souvent engagés («Peur de Vivre») résonne d'ailleurs étrangement avec la contestation sociale des gilets jaunes). Accompagnant sa voix trafiquée et filtrée par les sonorités lancinantes d'une guitare couchée et d'un pédalier basse, Simone, assistée par le compositeur, producteur et DJ électro-industriel, POL, invite l'auditeur à pénétrer son univers singulier où se croisent les spectres de Steve Reich et Brigitte Fontaine, Nico et The Cure...

<https://les-chroniques-de-hiko.blogspot.com/2018/12/tout-bleu-tout-bleu-les-disques-bongo.html>

Tout Bleu avec Simone

CHRONIQUES DE MONSIEUR L'OUÏE SATURDAY, FEBRUARY 9, 2019

Un drôle de rock philosophico-atmosphérique que nous sert Simone Aubert, chanteuse et batteuse d'Hyperculte. ça nous rappelle, c'est vieux, l'univers de Catherine Ribeiro quand elle jouait avec Alpes dans les années 70, mais ce Tout Bleu s'en réfère aussi à la new wave d'une décennie plus tard. Et rajoutons-y Siouxië dans ses moments les plus barrés. Une drôle d'ambiance, entre planage industriel et déclamations poétiques à peine chantées, sur des nappes ou boucles électro complètement étranges. Comme en état d'hypnose ou d'hallucination : «Je vois tout bleu»...

Tout Bleu, album éponyme, chez les disques Bongo Joe.

<https://www.facebook.com/notes/chroniques-de-monsieur-lou%C3%AFfe/tout-bleu-avec-simone/10157055854548762/>



La Tribune de Genève, novembre 2018
Fabrice Gotraux

Electronique

«Tout le monde», «Sorcière», «Être ange», «Peur de vivre»: poésie magique et chant des luttes sociales se confondent comme dans une danse hypnotique sur ce nouveau projet de Simone Aubert. L'étonnante et prolifique multi-instrumentiste genevoise, dont l'extraordinaire duo Hyperculte prend ces derniers temps des tournures rock indus de plus en plus puissantes, joue ici dans un registre opposé, climat d'éther, mélodies flottantes. Totalement fascinante. La voix, ici encore, reste un élément central, mais dédoublée, perturbée, torturée d'échos et d'effets, tant et si bien que le chant fusionne avec les sons vibrants de l'électronicien POL et les notes étirées de la violoniste Agathe Max. F.G.

Foutraque.com
Novembre 2018

Tout Bleu est le nouveau projet de la multi-instrumentiste Simone Aubert, chanteuse, batteuse d'Hyperculte et guitariste de Massicot. Produit, arrangé et mixé par POL, personnage affluant dans la musique électronique à Genève, ce premier album solo de Simone Aubert a été conçu à partir de deux live enregistrés au théâtre 2.21 à Lausanne, puis d'improvisations réalisées en studio. Comme instruments, Simone utilise une guitare couchée, un pédalier basse, pas mal d'effets sonores et surtout sa voix habitée, portée par l'énergie, la transe et la folie de l'instant créatif, tel le peintre absorbé par sa toile en fusion. En renfort, il y a au violon Agathe Max et aux percussions Nicolas Stucklin. Le résultat donne une musique expérimentale qui mélange minimalisme free, un certain son du rock européen des années 80 tel que Minimal Compact, Tuxedomoon, du prog/folk/chanson barré style Alpes et Catherine Ribeiro, de l'insolence punk no-wave un peu perché comme Pere Ubu et une touche d'indus à la Coil, SPK. La force de l'album est de nous plonger dans une oeuvre exigeante qui ne fait pas dans la facilité, ni dans le confort. Ici le bleu est trouble (attention au requin des Dents de la mer !) et non lié à la détente de l'eau d'une piscine. Tendue, pesant, gothique, étrange, barrée, la voix à tiroir, sans filtres et «tout feu tout flamme» de Simone Aubert est unique, alors ne passez pas à côté !

Le Temps
jeudi 25 octobre 2018
Philippe Simon

Tout bleu

«Tout le monde s'assoit et pleure enfin», psalmodie Simone Aubert sur le deuxième titre (*Tout le monde*) du premier album éponyme de Tout Bleu. Et s'il y a effectivement dans la musique de ce trio genevois (dans lequel on retrouve POL aux machines et Agathe Max au violon amplifié) une tonalité de désolation, il y a surtout une manière extrêmement séduisante de la dire : ce mélange d'ambient pulsatile, de dérèglement noise et de déclamations qui traversent l'écho est une merveille de lyrisme fuligineux. P.S.

Magic
Novembre 2018
Grégory Bodenes

TOUT BLEU

Simon Reynolds le disait en 2012 dans l'excellent ouvrage *Retromania* (Editions Le mot et le reste), la pop n'en finit pas de se recycler au point de se parodier, quitte à reprendre les vieux ingrédients usés. Une écoute trop hâtive de *Tout Bleu*, le projet de la Suisse Simone Aubert (découverte avec Hyperculte et Massicot) pourrait résumer la démarche à la récupération de sons cold wave (The Cure, Joy Division, Coil). Mais l'artiste va au-delà : elle colore ses sonorités électroniques de parasitages expérimentaux et de martèlements secs comme la résurgence d'Einsturzende Neubauten qui s'acoquinerait avec Anne Clark ou la Christa Päffgen de Desertshore (1970). Ajoutez-y un sens de la concision et une maîtrise de la dérive, vous obtenez une épreuve dérangeante, un geste frappant, référencé mais jamais rétrograde. Grégory Bodenes



LE COURRIER
VENDREDI 26 OCTOBRE 2018
RODERIC MOUNIR

LE BLEU DES LARMES

Musique. C'était tôt matin, à la mi-août, aux Bains des Pâquis. Le soleil venait de se lever sur la rade de Genève, l'arrosant généreusement de sa lumière dorée. Le set de Tout Bleu touchait à sa fin après des phases parfois exigeantes pour l'oreille - les Aubes musicales attirent au bord du lac un public mélangé, pas forcément demandeur d'expérimental. En guise de conclusion, «All That Matters» et «Oven», les deux titres les plus solaires du premier album de Tout Bleu, faisaient résonner leurs boucles de guitare, nappes synthétiques, étirements de violon filtré et mantras mélancoliques coulant dans le sillon ambiant de Brian Eno. Le moment semblait soudain parfait. Tout Bleu porte la signature de Simone Aubert, même si le musicien électronique POL et la violoniste Agathe Max, présents ce matin-là, ont coloré le disque. Tout Bleu est un saut dans le vide, une catharsis pour celle qu'on connaît comme guitariste du trio («no wave») Massicot et comme batteuse frappant les cadences hypnotiques du duo Hyperculte. «Je suis timide, je crève de trac avant de monter sur scène. J'ai souvent refusé des opportunités par peur et je l'ai regretté après. Depuis, je me suis promis de me mettre en danger.»

Accepter la tristesse

Quand la cave12 lui offre une carte blanche, en octobre 2016, Simone Aubert la saisit et peaufine ses ébauches de chansons, nées d'improvisations avec sa guitare couchée et couplée à des effets, son pédalier basse et surtout sa voix. Déjà mise à contribution dans Hyperculte, celle-ci occupe une place centrale, bien que nimbée d'écho. Un acte libérateur qui participe d'une résilience. «Tout le monde s'assoit et pleure eniin», psalmodie-t-elle sur «Au-delà des (h)êtres». Des paroles («sorties toutes seules»), explique la musicienne. Car Tout Bleu est né dans une période difficile. «Il s'agissait d'accepter la tristesse et de la vivre.» S'exprime aussi le constat du monde tel qu'il va, droit dans le mur. Le bleu? Un trompe-l'oeil, couleur jamais uniforme, idéale pour signifier la complexité des émotions et les mensonges dont on s'abreuve. «Si on acceptait la merde dans laquelle on vit, ce serait un bon début.»

La première qualité de Simone Aubert est son volontarisme. Elle aime fédérer les énergies, partager l'expérience sociale, ressource naturelle inépuisable. Diplômée des beaux-arts, elle y a creusé le sujet de la catastrophe - «Je ne suis pas survivaliste, mais je ressens l'urgence de l'effondrement de ce système», raconte celle qui a vécu en squat et joué à la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Ses engagements scandent l'utopie comme seule issue. Depuis 2003, elle vit rue Lissignol, dans un bâtiment géré en communauté. Son impulsion dans le festival annuel des habitants, Baz'art, vise à concilier fête populaire et propositions artistiques pointues (la Ville de Genève a encouragé le projet par une bourse de «Médiation en art contemporain»).

Née il y a 37 ans à Neuchâtel, Simone Aubert a fait ses premières armes à l'Amalgame, le club rock et associatif d'Yverdon, en cuisinant pour les groupes. A 20 ans, «hippie hyper timide», elle pénètre l'univers des squats lausannois et genevois. Une école de vie. Le caractère forgé, elle peut se jeter à l'eau en assumant la position de batteuse dans un groupe punk libertaire, Jmenfous. «Le but était de tester les tempos les plus improbables.» Des centaines de concerts plus tard, tournées en van dans des conditions souvent spartiates - elle évoque au hasard un squat biélorusse barricadé contre les fachos -, c'est l'épuisement. Simone Aubert élargit ses horizons, prend la guitare, explore des pistes moins balisées, en lien avec des vidéastes, chorégraphes, ou avec l'écrivaine Marina Skalova.

Ideaux révolutionnaires

Agathe Max, Claire Mayet, Camille Abele, Delphine Depres, Dunja Stanic, Irène Schlatter, et ses camarades de jeu dans Massicot, Mara Krastina et Colline Grosjean: toutes créatives dans leurs domaines, idéales en amitié. Côté masculin, ce sont Nadan Rognic, Vincent Bertholet, POL ou Nicholas Stücklin, qui a enregistré des percussions pour Tout Bleu. Avec Jérôme Richer (qui signe un texte sur le disque), elle a franchi le pas de la comédie: l'an dernier au Galpon, La Violence de nos rêves questionnait l'héritage des idéaux révolutionnaires à partir de la figure d'Ulrike Meinhof. Les élans candides de l'auteur et metteur en scène genevois, Simone Aubert les décline à sa manière, plus poétique, dans Tout Bleu («Dans mon cœur imaginaire, il y a de la place pour tous»). Elle décrit avec la même absence de cynisme le trouble ressenti lors de la récente tournée d'Hyperculte au Liban et en Egypte. «Je refuse de me laisser influencer par le discours médiatique, j'ai adoré jouer là-bas, mais en tant que femme occidentale blanche qui se balade avec des hommes, je me suis demandé comment me comporter. Hors d'un cercle privilégié d'artistes, tu croises des femmes voilées et tu ignores si elles t'envient ou te méprisent.» Cela n'a pas empêché les rencontres lumineuses, les communions fugaces. «Sur le toit d'un immeuble du Caire, en plein concert, j'ai regardé la lune, magnifique. C'est bête, mais j'ai failli chialer en réalisant qu'elle était la même pour tous. On partage un monde tellement petit.»

La musique, viscérale et communicative, est son idiomme. «Dans l'art contemporain, on passe beaucoup de temps à réfléchir aux concepts. Le truc, c'est d'impliquer le corps.» Instinctive, elle est guidée par un leitmotiv: «Je fais, donc ça sonne». A la batterie, c'est la gestuelle et pas le cerveau qui commande. «Je tricote, je danse avec mes mains. La mémoire imprime les gestes et je me laisse porter.» Dans Massicot, sa guitare fabrique des motifs abstraits, pas rock. «On met du temps à composer. Sur le prochain album, la direction est encore différente, très orchestrée.» Ce soir, Tout Bleu passe le cap du vernissage, à la cave12. Outre les tournées et les nouveaux albums d'Hyperculte et Massicot déjà mis en boîte, une création pour l'ADC, Association pour la danse contemporaine, est en chantier.

LE BLEU DES LARMES

SIMONE AUBERT Entre transe «ambients» et pop minimale, Tout Bleu est l'échappée solo de la musicienne active dans les groupes Massicot et Hyperculte.



Simone Aubert est une femme d'âge moyen, aux cheveux courts, assise à une table dans un café. Elle regarde par la fenêtre. L'ambiance est calme et lumineuse.

«J'ai refusé des opportunités par peur et je l'ai regretté après. Depuis, je me suis promis de me mettre en danger.»

Accepter la tristesse. Quand la cave12 lui offre une carte blanche, en octobre 2016, Simone Aubert la saisit et peaufine ses ébauches de chansons.

Simone Aubert est une femme d'âge moyen, aux cheveux courts, assise à une table dans un café. Elle regarde par la fenêtre. L'ambiance est calme et lumineuse.

radiostudent.si
DAMJAN MANEVSKI
15. 12. 2018

Très sage - c'est la traduction du nom du nouveau trio suisse Tout Bleu. Ce nom ne nous dit presque pas sur l'orientation sonore ou idéologique du groupe lui-même. Mais lorsque nous examinons le passé, l'ampleur et l'activité des membres de l'ensemble, nous réalisons rapidement qu'il s'agit là d'un autre projet très prometteur des sous-marins suisses. Le fait que leur premier album de cette année a été publié dans la maison d'édition genevoise Les Disques Bongo Joe, très respectée, en dit long. L'acteur principal du groupe est la chanteuse et multi-instrumentiste Simone Aubert, qui a attiré le plus d'attention dans le passé avec les groupes Massicot et Hyperculte. Cependant, les membres restants du trio Tout Bleu ne sont pas moins établis. Le concepteur sonore le plus présent dans le groupe est l'électronique sous le pseudonyme de POL, dont le parcours musical a évolué à partir de diverses pratiques de composition depuis le début des années quatre-vingt-dix. Troisième membre du trio Tout Bleu, il y a aussi la violoniste française Agathe Max, qui achève l'expression finale du groupe. C'est un ensemble de musiciens qui, malgré un léger isolement - originaires de régions francophones - ont maintes fois confirmé leur qualité. Cette fois-ci, ils le soulignent d'une manière différente, faite par leurs propres moyens.

À première vue, l'album original Tout Bleu ne montre pas la trace de l'album conceptuel, mais nous donne l'impression qu'il s'agit d'un ensemble de chansons sélectionnées. On ne trouve pas de hanches dessus. Le panneau laisse une impression de hip-hop, sans réflexions sérieuses, et dans ce sens, sonne assez frais. Les musiciens s'appuient sur des boucles subtiles mais constamment présentes, auxquelles les trois membres contribuent dans une large mesure. Mais plus encore, le salut instrumental des membres individuels apparaît au premier plan. Que nous nous limitions à des segments occasionnels de sonorités orchestrales sur le violon ou sur les segments de synthétiseur, nous entendons d'excellents musiciens sur l'album, qui enrichissent soigneusement le disque et agissent en tant que tels presque indépendamment du chanteur de la chanteuse Simone Aubert. Mais sans aucun doute, les chansons d'Aubert sont la caractéristique centrale de l'album. On dirait que la chanteuse suit le rythme, son chant est loin devant, même si ce que nous voulons ne pas toujours dire est toujours clair. Ses poèmes sont magiques, ils nous ont frappés, même dans les cas où ils sont fortement modulés.

Les compositions rassemblées par Simone Aubert, qui l'ont finalisée avec le groupe Tout Bleu, brillent donc dans la même image sur cet album. Des arrangements apparemment simples ne nécessitent pas de perfectionnisme, parfois le partisan est même hors du commun. Même si nous essayons d'attraper les défauts - par exemple, une fusion vocale occasionnelle ou des inserts instrumentaux simples et sonores, un tel encombrement ne masque pas l'image globale donnée par l'album dans son ensemble. Les instruments créent avec succès une atmosphère que l'auteur aimerait probablement créer. Sur le tout bleues musiciens quittent l'exploration sans occuper excessivement l'espace sonore. Pour beaucoup, le disque est peut-être ennuyeux, mais Tout Bleu ne veut tout simplement pas le compliquer. Leurs manœuvres habiles avec des modèles sonores bruyants et saturés ont déjà fait leurs preuves dans le passé. Cette fois, la balle ne fait que traverser le terrain de jeu.

Povsem modro – tako se glasi prevod imena novonastalega švicarskega tria Tout Bleu. To ime nam skoraj nič ne pove o zvočnih ali ideoloških usmeritvah samega benda. A ko pogledamo preteklosti, širino in aktivnost posameznih članov zasedbe, nam hitro postane jasno, da gre za še en zelo obetaven projekt švicarskih podtalnežev. Že dejstvo, da je njihov letošnji debitantski album izšel pri sveži in cenjeni ženevski založbi Les Disques Bongo Joe, pove veliko. Kot glavni pogon benda nastopa pevka in multiinstrumentalistka Simone Aubert, ki si je v preteklosti največ pozornosti prisluzila z bendi Massicot in Hyperculte. Vendar tudi preostali člani tria Tout Bleu niso nič manj etablirani. Najbolj prisoten zvočni oblikovalec v bendu je elektrončkar pod psevdonomim POL, katerega glasbena pot se je od zgodnjih devetdesetih let razvijala skozi različne kompozicijske prakse. Kot tretja članica tria Tout Bleu je tu še francoska violinistka Agathe Max, ki zaokroži končni izraz benda. Gre torej za skupek glasbenikov, ki so kljub rahli izoliranosti – izhajajo namreč s francosko govorečih področij – v preteklosti že večkrat potrdili svojo kvaliteto. Tokrat pa to izpostavijo na še en drugačen, samosvoj način.

Istoimenska plošča Tout Bleu na prvi pogled ne kaže sledi konceptualnega albuma, prej nam pusti vtis, da gre za nabor izbranih skladb. Na njej ne najdemo hitičev. Plošča pusti občutek hipne izvedbe, brez hudih premislekov, in v tem smislu zveni precej sveže. Glasbeniki se zanašajo na subtilna, a vseskozi prisotna zankanja, h katerim v veliki meri prispevajo vsi trije člani. Še močneje pa do izraza pridejo instrumentalna soliranja posameznih članov. Ne glede na to, ali se omejimo na občasne orkestrsko zveneče segmente na violini ali na slojenje sintetizatorskih segmentov, na albumu slišimo izvrstne glasbenike, ki ploščo preiščijo bogatijo in kot taki delujejo skoraj neodvisno od vokala pevke Simone Aubert. A brez dvoma so napevi Aubert osrednja prepoznavna lastnost albuma. Zdi se, kot da pevka podaja tempo, njeno petje je daleč v ospredju, četudi nam ni vselej jasno, kaj želi povedati. Njeni napevi so čarobni, zadenejo nas, tudi v primerih, ko so izrazito modulirani. Aubert torej poda dejansko končno sliko albuma in je bržkone najbolj zaslužna za vzdušje, ki je skozi celoto izdaje mračno, odraža ustaljene napetosti, vsekakor pa odraža ključno noto albuma.

Zbrane kompozicije ustvarjalke Simone Aubert, ki jih je dokončno oblikovala z zasedbo Tout Bleu, na tokratnem istoimenskem albumu torej zablestijo v polni podobi. Navidez preprosti aranžmaji ne terjajo perfekcionizma, občasno partizanstvo izpade celo dobrodošlo. Tudi če poskusimo loviti pomanjkljivosti – recimo občasno vokalno fušanje ali enostavne in med seboj podobno zveneče instrumentalne vložke, takšne male nerodnosti nikakor ne zasenčijo splošne slike, ki jo poda album v celoti. Instrumenti uspešno ustvarjajo vzdušje, kakršnega je verjetno želela podati tudi sama avtorica. Na plošči Tout Bleu se glasbeniki prepustijo raziskovanju, ne da bi odvečno okupirali zvočni prostor. Za marsikoga bi bila plošča lahko dolgočasna, a Tout Bleu enostavno ne želijo preveč komplicirati. Svoje spretno manevriranje s hrupnimi in zasičenimi zvočnimi vzorci so v preteklosti že dokazali. Tokrat si zogo le podajajo po igrišču.

<https://radiostudent.si/Glasba/Tolpa-bumov/Tout-Bleu-Tout-Bleu>

GAUCHEBDO

15.08.2018

Bertrand Tappolet

Des heures bleues atmosphériques et apaisées

MUSIQUE

- La musicienne et compositrice Simone Aubert imagine un cocktail viscéral planant aussi lancinant qu'ensorcelant.

"Tout Bleu" est à parcourir entre méditation et déconstruction aux Aubes musicales et à la Cave 12 notamment.

Publié le 15 août 2018 par Bertrand Tappolet dans la rubrique Culture

La violoncelliste Agathe Max, la multi-instrumentiste et compositrice Simone Aubert et le DJ électro-industriel POL. En son versant musical, le projet décliné en plusieurs volets, "Tout Bleu", mêle le mystérieux du minimalisme tribal et atmosphérique, des effluves médiévaux, un rock d'avant-garde et le transe ouatée d'une post-no-wave, cette musique dissonante, bruitiste basée sur l'improvisation et la déstructuration. Au final, un spleen atmosphérique digne de dancefloors rêveurs posés à l'heure bleue qui sépare le diurne du nocturne transcende le tout. Du baroque au rock expérimental Héritée lointainement du groupe australien Dead Can Dance, il y a cette intuition, chez Simone Aubert, du débousolage spatiotemporel. Cet artisanat low-fi à nous projeter sur un tapis de larmes et douleurs contenues sous un glacié de trompeuse sérénité. Ainsi, l'oreille met-elle le cap vers l'ailleurs et l'autrefois : le Moyen-Orient, l'Asie, le minimalisme contemporain, le baroque et le médiéval synthétique. S'en dégage une solennité limite grandiloquente, parfois lugubre, s'exprimant à l'ombre d'une architecture sonore échafaudée non sans minutie. On songe à certaines cathédrales de pop stratosphérique qui pèsent étrangement peu. Possiblement trop enveloppée par des effets sonores multiples, les échos miroitants de la voix qui se cherche de Simone Aubert transperce neuf plages contemplatives et inquiètes. Une tessiture de stalactite en réverbérations syncopées que l'on découvre tour à tour sèche, vibratile et éthérée.

Humble en entretien, la musicienne « ne s'estime pas vraiment chanteuse », ayant essentiellement « trouver dans le chant un lieu libérateur de soi ouvert à l'exploration mélodique. Une manière d'errer en milieu boisé et d'y crier parfois en silence entre désespérance et espérance ». Aux origines, elle se reconnaît volontiers influencée par la musique classique qu'un père mélomane écoutait en boucle au foyer de jadis. Elle a donc baigné durablement dans une émulsion essentiellement baroque. Ainsi l'inspiration prégnante et d'une force inouïe du mythique Didon et Enéasigné Henry Purcell. La jeune femme en a sans doute retenu un « absolu » d'émotion musicale et dramatique. Celui des dernières minutes de l'œuvre. Quelques mots égrenés, répétés dont elle s'emploie, à sa manière singulière, de renouveler l'impact dans certains de ses titres. Ils traduisent la résignation à la mort que la princesse phénicienne Didon s'est elle-même donnée. La brièveté et l'impressionnante économie de moyens installent un univers comme hors du temps, hypnotique. Toute latitude est laissée à l'écouter pour exercer son propre « ressenti », bivouaquer sur les silences. Et associer à cet inexorable descente vers les ténèbres l'expérience de ses propres douleurs. Le bougé du bleu Sa voix ressemble ainsi à sa musique (guitares, pédalier basse, effets, loopers), dont les secrets ne se livrent guère aux impatientes. Mais consoleront ceux qui s'y gliseront comme au cœur d'un dédale onirique à la beauté fêlée et saturée pars instants.

Le paysage est fait de nacre vital et de cristal mortifère. Il évoque le bleu infini de forêts enneigées de contes, des sorcières oubliées et des fjords aux irisations glacées. « J'ai encore bien de la peine à m'installer dans la douceur. Qu'il est beau néanmoins de s'arrêter, d'être dans le mélodieux, le mélodique, le plaisant, le languide et lancinant parfois aussi », confie Simone Aubert. « Il y a toujours des éléments triturés, tourmentés, qui vont grincer. En arrière-fond de paysage, des échos d'un ressenti potentiellement énervé et rageur. » Simone Aubert cultive une fascination toute musicale pour le bleu. Une teinte favorisant la contemplation dynamique, riche de possibles qui se retrouve dans la méditation poétique, fragmentaire et mélancolique de l'écrivaine Maggie Nelson, Bluets. Son évocation sonore de la couleur indigo se révèle proche des réalisations de la peintre et graveuse, Geneviève Asse, amie de Beckett et de Matisse : c'est un bleu intérieur, atmosphérique, qu'elle module ou dérange dans sa transmission, pour peindre mélodiquement les interstices. « Le bleu a quelque chose de rapide. Il passe, dans les nuages, dans l'espace. C'est une couleur qui bouge. Il y a aussi une sorte de transparence, aussi bien dans la pluie, dans un mur. Pas un monochrome. C'est une couleur qui bouge, c'est-à-dire qui vibre. Il y a toujours le geste du peintre qui fait bouger ce bleu et qui fait un appel pour y rentrer », explique la grande dame de la peinture française, 95 ans, identifiée aujourd'hui par une couleur incomparable, le « bleu Asse », dont elle décline les innombrables modulations depuis le début des années 1950.

Sans doute la batteuse déconcertante de débuts musicaux avec J'men Fous et son punk déglingué sous tensions puis son intérim' au sein du quatuor féminin et répétitif, bruitiste et écharpant toute idée d'harmonie dans son approche libertaire des instruments, Massicot, n'imaginait-elle pas que le passage de sa musique par boucles et déphasages allait peut-être la conduire à réintégrer dans son œuvre les principes du canon développés au Moyen-Âge et si voisins de la transe ? On songe entre autres à l'Américaine Julia Holter, samplant le monde textural de l'électroacoustique, mais aussi dans diverses traditions tonales et modales. Que l'on se remémore le post-minimalisme américain, en passant par la musique classique indienne, le world jazz et certaines traditions ouest-africaines. Musique kaléidoscopique On retrouve dans ce Tout Bleu possiblement intact le rêve caressé avec sa formation la plus prometteur à ce jour, Hyperculte. Elle y officie à la batterie aux côtés de Vincent Bertholet à la contrebasse dont les boucles sonores rejoignent la respiration d'ensemble rythmée par le percussif. Le Genevois est issu de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Un ensemble qui par collages dadaïstes (pogo version fanfare, rumba-twist méconnaissable, samba douchée de riffs...) et échos aux transes africains, se taille un franc succès populaire et critique.

Chacun se coltine à des écrits variés : Tristan Tzara, Brigitte Fontaine, Douglas Adam (l'auteur du best-seller, Guide du voyageur galactique), pour le morceau Feu : « J'ai envie d'y foutre le feu » répété à satiété. On y entend : « L'univers réel a disparu en se cabrant horriblement... et c'est dans le soucis de ne contribuer en aucune manière à l'aggravation de la situation que les faits suivants vont, sans plus attendre se voir dévoiler : Nous sommes tout cela ensemble, Nous sommes tous là, ensemble ». Un alliage instable de pulsions et rythmiques dancefloor (house, techno), de l'acidité du post-punk, de la fusion krautrock entre électro, rock, psychédéisme et même disco. Ils y mêlent leur voix. Ce rêve venu des profondeurs de traditions revisitées, de la musique expérimentale et post no-wave ? Celui de créer une nouvelle musique, plus universelle, tellurique, sensible. Voire si affinités, accessible à une base plus large d'adeptes. De Tout Bleu, l'album, on ne retiendra guère les jeux de mots peut-être post-ados filtrant possiblement avec la facilité des télescopages chantés par Bertrand Cantat de Noir Désir, style Aux sombres héros de l'amer. Mais l'opus dénote une maturité propre à séduire le plus grand nombre.

Sur une voix « vocodérisée » et fracturée de chambre d'échos feuilletés et froissés, Au-delà des (H)êtres pose l'empire du souffle sur une rythmique downtempo rappelant Morricone en son versant fantastique horrifique, le germanique Popol Vuh, pour le côté trek en musique et rêve éveillé, la synthpop de Moroder et les légendes allemandes électro et rock Can par leur atmosphère aérienne, alvéolée. Sans taire un sens du suspens inquiétant à la résolution toujours différée. Plastiquement parfois médusant dans sa choralité chill-out déchirée par des volutes tournoyantes en sirènes synthétiques a tout du coup de maîtresse. « C'est poser décors et états d'âme avec le souffle comme mouvement qui relie et entoure l'être », déclare cette adepte de la marche solitaire en milieu naturel. Aux larmes, citoyennes Tout le Monde est une forme de procession funèbre, marche cadencée sur des tubulaires vibratoires et ondulatoires n'étant pas sans évoquer en plus concis, les mélopées du Einstürzende Neubauten tardif (album Lament) sur le leitmotiv soufflé en boucle tel un mantra : « Toute le monde s'assoit et pleure enfin » aux vertus incantatoires au gré d'un rite de possession en mode dub façon Massive Attack. Le morceau vient rappeler l'état naturel des larmes, manifestation d'une émotion souvent instrumentalisée ou bannie par une société qui prône la recherche totalitaire d'un bonheur coaché.

Les pleurs comme mode cathartique d'expression communautaire émancipateur n'est-il pas par trop peu pratiqué ? Le bien nommé Sorcière, elle, déterre une voix saturée, comme la dernière bande d'un message cisailé et post apocalyptique rendant bien cette culture de la peur du féminin à laquelle les sorcières, du Moyen-Âge à nos jours, ont dû survivre. Le tempo est percussivement balinais tout en tendant la perche à des orgues flirtant avec la grâce fêlée de ceux du claviériste Ray Manzareck, cofondateur des Doors. Enfin, cheminant à dos d'imaginaire oscillant entre l'évanescence, le vaporeux et le lourd d'attaques synthés et guitare, voici Stolen Secrets, titre new-wave stratosphérique qui mérite peut-être de figurer dans les charts aux côtés de Fever Ray et Björk. Marchant timidement sur les pas de glorieuses aînées, Nico, Kate Bush, Laurie Anderson, Björk ou Laurence Revey, l'irradiant All That Matters recèle une pureté et une beauté bienvenue sur les crêtes des musiques électro-pop helvétique. Le titre évoque l'univers de la fée électro autrichienne Clara Moto. Il procède plus par soustraction et épure que télescopage de textures harmoniques. Sur une base drone (genre musical minimaliste mobilisant des notes et clusters ou grappes de sons maintenus et répétés), la qualité des accroches mélodiques à l'instar d'Over, ces états d'âmes fugaces ou tenaces posés sur la table infusent l'impact émotionnel voulu. Les structures délaissent le complexe ou l'abstrait. On a affaire à un jardin de rythmes bien ordonnés, de textures loin d'être coiffées comme l'orage, ornements synthétiques ou insertion de jeu instrumental qui dans le kaléidoscopique préservent une cohésion.

Tout bleu multiple Le projet Tout bleu associe à l'inventive artiste protégée (batterie, guitare, voix...) longiligne et peroxydée, Mrs Aubert, la figure tutélaire du compositeur DJ électro industriel et in tranquille POL. Le musicien et producteur est sensible aux atmosphères des films étatsuniens de science-fiction des années 50-60. Il a aussi signé un merveilleux hommage décalé à la technique du « déphasage », comme principe de développement des potentialités rythmiques d'un pattern indéfiniment répétée imaginée par l'un des plus prestigieux compositeurs contemporains américains, Steve Reich (Drowning by Numbers). Il y a aussi Agathe Max (violin, effets, backing vocal). Forte d'une décennie de formation classique, elle s'intéresse à la musique improvisée. Elle investit un panel de textures sonores par « tarabustage » des cordes et de l'archet. Elle découvre alors notamment le travail de Tony Conrad, connu pour ses collaborations avec le Dream Syndicate de La Monte Young et le groupe allemand Faust, un pionnier aussi de l'art vidéo. Elle collabore notamment avec un groupe hautement recommandable de San Francisco spécialisé dans l'inde néo-indienne et pop psychédélique : Brown Recluse. Son approche expérimentale de la musique lui ouvre les portes de plages distordues, atmosphériques, rythmes cassés et dissonances en cascade. Tout bleu, l'album qui sera verni le 26 octobre prochain à La Cave 12 et connaîtra, pour le moins, un second volet musical, se situe peu ou prou dans la veine de l'artiste électro japonaise Haco. Soit des essais de fusion pour la musicienne expérimentale nipponne entre des musiques traditionnelles nipponnes, le post punk, les phrases tournées en boucle, une rythmique drone, la musique psychédélique et expérimentale avec des chansons faussement new/cold wave hypnotiques déconstruites, ses collaborations avec chorégraphes et performeuses. Simone Aubert se sait une sorcière sonore dont le tissu évoque tant le meilleur d'Ennio Morricone pour le cinéma (La Chose) que des cantilènes incantatoires plus approximatives, incertaines que chez la chanteuse de jazz suédoise Linda Kalerdhal ou l'icône californienne gothique aux trois octaves Diamanda Galás et ses litanies crépusculaires.

Spleen et Satie A entendre cette musique d'aurore boréale fjordienne évocatrice d'étendues glacées battue par les vents, on songe un peu vite que le bleu s'associe chez Simone Aubert à la mélancolie, au spleen baudelairien, à une « tristesse pleinement acceptée », dont ont surgi certains des titres les plus marquants de l'album. « D'une seule voix je crie : Vivent les Amateurs ! », s'exclamait compositeur français Erik Satie, authentique embrayeur d'imaginaires pour des pans entiers de la musique non préparée ou improvisée. De Satie, elle a retenu cette envie de musique simple, qui lui plaît, qui sort de son cœur, de ses tripes, sans s'embarasser des règles scolaires que l'on ingurgite dans les lieux officiels de l'enseignement musical.

On ne s'étonnera guère que la multinstrumentiste de 37 ans reprenne, la nuit venue, sur son vieux piano, Les Gnessiennes dues à Satie, un dédale d'accords répétitifs et de mélodies ensorcelantes, orientalisantes. Quelles sont les blocs erratiques de « l'enfantôme » qui se cachent derrière les inflexions d'un artiste inclassable ? L'immédiateté à créer ou à trouver une écriture qui restitue la saveur et, souvent, la douleur des premières et dernières fois, la répétition jubilatoire comme jeu ; l'absence de jugements de valeur ; la simplicité qui n'exclut nulle recherche de complexité. L'art bricolé et improvisé un peu foutraque de Simone Aubert renouvelle aussi, discrètement et en creux, goûts et pratiques. Il s'offre à quiconque aime fréquenter les zones de transition entre le consonant et l'atonal, le connu et l'expérimental, l'harmonique et le dissonant, les échelles mélodiques courantes et les nouvelles fabrications sonores. Bertrand Tappolet Tout Bleu. Aubes musicales. Bains des Pâquis. Vendredi 17 août 2018 à 6h du matin. Cave 12, Genève. Vendredi 26 octobre 2018 à 21h, Rens. : <https://toutbleu.bandcamp.com/yum> ; www.hypercultebandcamp.com/ ; <http://massicot.eu/>